

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Stammbuch der Herzogin Barbara Sophia von Württemberg - Cod. Durlach 10

Montenay, Georgette

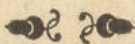
[S.l.], 1601-1640

Emblematum christianorum Centuria, cum eorundem Latina
interpretatione

[urn:nbn:de:bsz:31-74662](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-74662)

GEORGIAE
MONTANEAE,
NOBILIS
GALLAE,
EMBLEMATVM
CHRISTIANORVM
CENTVRIA,

Cum eorundem Latina interpretatione.



CENT
EMBLEMES CHRESTIENS
DE DAMOISELLE GEORGETTE
DE MONTENAY.



TIGVRI
Apud Christophorum Froschouerum.

CIO. IO. XXXCIIII.

GEORGIAE

MONTANA

NOBILIS

GALLIAE

EMBLEMATVM

CHRISTIANORVM

GENITALIVM

Cum corundem Iconis interpretatione

1652

GENIT

EMBLEMES CHRISTIANIS

DE DAMONIBVS GEOMETRICIS

ET MONSTRIS



TIGVRI

Apud Christophorum Frobenium

Col. M. X. C. LII.

z 0

A TRESILLVSTRE
ET VERTVEVSE
PRINCESSE,

MADAME IEANNE D'AL-
BRET, REINE DE NA-
VARRE, GEORGETTE
de Montenay hum-
ble salut.



N rougissant, voire & trem-
blant de crainte
De ne pouuoir venir à mon
atteinte,
Je prenen main la plume pour
escrire

Ce que ne peux assez penser ne dire:
Dont me voy pres d'vne iuste reprise,
Si ie pourfuy si hauteine entreprise,
De commencer & ne parfaire point.
Il est meilleur de ne s'en mesler point:
Dira quelcun plus que moy auisé:
Mais bon vouloir n'est iamais mesprisé,
Combien qu'il soit tant seulement vtile
Lors que l'effe& luy est rendu facile.
Regardant donc ma foible petiteffe,

Et l'approchant de la haute hautesse
De voz vertus, (ô Princesse bien nee)
Ie per le cœur, ma Muse est estonnee,
Combien que i'ay la plume encor en main,
Mais pour tel faiçt trauailleroit en vain:
Car beaucoup moins voz vertus immortelles
Pourrois nombrer que du ciel les estoilles.
Par force donc suis contrainte me taire,
Pour n'estre pas ditte trop temeraire,
Laisant traiter voz vertus magnifiques
Aux excellens poetes angeliques,
Qui toutesfois n'ont pas meilleur vouloir:
Mais trop ie sen debile mon pouuoir.
Ce neantmoins tant que viue ferai,
Par mes escrits en vers confesserai
Que l'Immortel de vous faisant son temple
Vous façonna pour estre à tous exemple,
Et vrai pourtraict de son image saincte
Que lon contemple en reuerence & crainte,
Il n'a voulu d'un seul don vous pouruoir,
En vous faisant Reine de grand pouuoir,
Acquerir los, voire plus haut qu'en terre:
Mais a rempli vostre vase de terre
De ses tresors en nombre non nombrable:
Et c'est ceci que ie tien admirable,

Recog-

Reconoissant ce qui en vous reluit
N'estre de vous, ains de Dieu qui y mit
Vne foy viue qu'en vous il a plantee
Pour par icelle en son fils estre entee,
Comme les fruiçts en rendent tesmoignage,
Quand auez fait que maint bon personnage
Est recuilli doucement en voz terres,
Et les Chrestiens receuez de bon vueil,
C'est au seul Christ que faites tel acueil.
Car quand les Rois ne les peuuent souffrir,
Vous leur venez biens & pais offrir,
Voire à celui lequel à Christ s'auouë,
Sans s'espargner. Donc force est que i' auouë
Que l'Eternel en vous a fait merueille.
Dames ouyez, chascune se reueille
Pour comtempler en ioye & en lieffe
Les faitz de Dieu enuers vne princesse.
Veuillez de cueur ses graces reconnoitre,
Et ainsi qu'elle il vous fera renaitre
En sainteté, iustice, & cueur humain,
Car tous ces dons sont tousiours en sa main
Pour sur les siens par son Fils les espandre.
D'autre costé ne vous faut rien attendre.
Cen'est qu'abus, mensonge, tromperies,
Où nous auons trop noz ames nourries.

Ne souffrez plus, damoifelles gentiles,
L'esprit rené vaquer à choses viles:
Ains employez l'à mediter les faits,
Et faire escrits de cil qui nous a faits,
Et qui nous veut à lui par Christ vnir,
Si nous voulons à lui par foy venir.
Or quant à moy (Princesse) i'ay courage
Vous presenter ce mien petit oufrage:
Et craindrois fort deuant vous l'approcher
S'il vous plaisoit le voir & eplucher
Au grand midi de vostre œil cler-voyant,
Soit demi clos plustost humiliant
Pour regarder chose si mal limee,
Mal à propos & sottement rimee.
Encor à vous les fautes paroistront
Qu'au plus beau iour autres ne cognoistront.
Vostre bonté mon imperfection
Couure, en prenant ma bonne affection.
Car si i'enten qu'y ayez pris plaisir,
Lors sentiray m'accroistre le desir,
De trauailler à quelque autre œuure faire
Qui vous pourra plus que ceste-cy plaire,
Que i'entrepren non par temerité,
Mais pour fuyr maudite oisueté,
Qui de tout vice est la droite nourrice.

Penfant.

Penfant aussi qu'il sera bien propice
A mainte honneste & dame & damoiselle
Touchees au cœur d'amour saint & de zele,
Qui le voyans voudront faire de mesmes,
Ou quelqu'autre œuvre à leur gré plus qu'Emblèmes:
Que toutesfois pourront accommoder
A leurs maisons, aux meubles s'en aider,
Rememorans toujours quelque passage
Du saint escrit bien propre à leur usage,
Dont le Seigneur sera glorifié,
Et cependant quelcun edifié.
Mais quant à vous (las, ma Dame) ie n'ose
Vous dire rien de si petite chose.
Petit, ie dy, ce qui est de ma part:
Grand en cela qui vient d'où le bien part.
Si vous fentez qu'il gratte trop la rongne
A qui a tort, contre Verité grongne,
Pardonnez moy: le temps le veut ainsi,
Et verité m'y a contrainte aussi.
Car ce fol monde ignorant se consume,
Et ne se veut point reueiller nostre homme.
Donques afin que nous le reueillons,
Ces cent pourtraitz seruiront d'aguillons,
Pour reueiller la dure lascheté
Des endormis en leur lasciueté,

Alciat feit des Emblèmes exquis,
Lesquels voyant de plusieurs requis,
Desir me prit de commencer les miens,
Lesquels ie croy estre premier chrestiens.
Il est besoin chercher de tous costés
De l'appetit pour ces gens degouffés:
L'un attiré fera par la peinture,
L'autre y ioindra poësie, & esriture.
Ce qu'imprimé sera sous vostre nom,
Lui donnera bon bruit & bon renom.
Or tout le but & fin ou i'ay pensé
C'est le desir seul de veoir auancé
Du fils de Dieu le regne florissant.
Et veoir tout peuple à luy obeissant:
Que Dieu soit tout en tous seul adoré,
Et l'Antechrist des enfers deuoré.
Et vous (ma Dame) en qui tout bien abonde,
Miroir luisant & perle de ce monde,
Qui me daignez faire si grand honneur,
Que recevoir ce mien petit labeur,
Combien que soit de voz grandeurs indigne,
Est de l'honneur & seruice le signe
Que ie vous doy, & preten de vous rendre
Toutes les fois qu'il vous plaira le prendre.
Ie ne puis rien augmenter par priere

Vostre

Vostre grandeur & vertu singuliere.
Vous devez donc en toute obeissance
Vous contenter de Christ, qui iouissance
De ses tresors vous a voulu donner,
Lesquelz n'avez voulu abandonner.
Le requier donc, pour fin de ce propos,
Qu'apres voz iours entriez au vrai repos.

*Vostre treshumble & tresobeissante
Subiette, vraye & fidele seruante
Que de nommer honie n'ay,*
GEORGETTE DE MONTENAY.



Aux Lecteurs.

AM I s. lecteurs, ie ne prendray grand peine
Pour excuser ma rude & sotte veine,
Sachant que ceux qui ont cœur vertueux
Ne me voudront estre si rigoureux
De n'excuser le sexe féminin,
D'un cœur courtois, & d'un vouloir benin.
Mais ceux qui sont plus amis d'ignorance
Que de vertu & de vraye science,
Ie voy desia de cœurs enuenimez
Letter sur moy leurs charbons allumez.
Mais i'ay espoir, que leurs brocards & rage
Ne me feront aucun mal ne dommage,
Et ne pourra leur malice engarder
Le simple & doux de lire & regarder:
Voire en notant d'esprit gentil & fin
De chascun' Emblésme & le but & la fin.
Ce qu'ayant veu, il luy sera notoire
Que ie ne quier que du seul Dieu la gloire.
Ie say aussi que plusieurs voudront faire
Ainsi qu'aucuns, desquels ne me vueil taire,
Qui vont ouyr, ce disent-ils, le presche,
Mais plustost vont lâcher leur langue fresche,
Pour dechiffrer l'un l'autre à qui mieux mieux.
L'un dit ainsi, Le prescheur clost les yeux,
L'au-

L'autre les ouure, ou fait semblant de choir,
L'autre dit bien, mais il crache au mouchoir.
L'un bransle trop le col, l'autre la main.
Pour telles gens lon se trauaille en vain,
Le sainct parler ne leur bat que l'oreille,
Endurcissant leurs cœurs gros à merueille.
Le m'atten bien que de mesme feront
Quand ces chrestiens Emblèmes ils liront,
Comme desia'ay veu en ma presence,
Que, sans auoir egard à la sentence,
L'un vne mine ou quelque chapeau note
Qui seroit mieux fait à la huguenotte:
L'autre me dit, que pour vray amour feindre,
Ne le deuois en ceste sorte peindre.
I'y consen bien: mais cestui ancien
Tiendra ce lieu tant qu'aye veu le sien.
Je l'enquis bien de quelqu'autre maniere:
Mais sa responce est encores derriere.
Je fay qu'aucuns entre les anciens
Ont figuré amour par des liens:
Mais en ceci il n'eust pas conuenu,
Puis que tout est par amour soustenu.
Il faut qu'il ait mains pour tout soustenir:
Non pas qu'il fale à tel erreur venir,
Dire que Dieu ait mains, ni corps aussi.
Dieu est esprit qu'on ne peut peindre icy.

Ce vray amour, ou charité en somme,
Que Dieu ausi saint Iean proprement nomme,
C'est cestui-là, duquel i'enten parler,
Non Cupido, qu'on veut faire voler.
Cest amour tient le monde en sa puissance,
Et conduit tout par sa grand' prouidence.
Or volontiers prendray correction
Des vertueux pour l'imperfection
Qu'en ce liuret & autres œuures miennes
Se trouueront, fors des œuures chrestiennes
Qui bon accord auront & conuenance
Aux liures saincts, de Dieu la sapience.
Je ne pensoie quand i'entreprin d'escire,
Que iusqu'à vous il paruinist pour le lire.
Ains seulement estoit pour ma maison:
Maison me dit que ce n'estoit raison,
Ainsi cacher le talent du Seigneur
Qui m'en estoit tresliberal donneur.
Ainsi conclu, crainte chasser à part,
Et vous en faire à tous comme à moy part:
Vous suppliant, si rien vous y trouuez
Qui ne soit bon, que ne le receuez,
Et m'excuser en fin. Or pour à Dieu,
Prenez le bon, donnez la gloire à Dieu.



A



Ama Damoiselle Georgette de Mon-

TENAY, AVTHEVR DV LIVRE,
SON HVMBLE SERVITEVR SALVT.

De l'Eternel le veuil non content seulement
De t'auoir (o Georgette) assez abondamment
Orné & enrichy de ses dons precieux,
Et des graces qu'on voit reluire aux vertueux:
Pour se faire cognoistre icy bas en tout lieu
Aux Chrestiens zelateurs de la gloire de Dieu,
Il a voulu & veut, cent Emblèmes Chrestiens
Estre mis en lumiere: tu les peux dire tiens:
Tiens, ie di, pource que l'inuention est tienne:
Laquelle, en les lisant, on cognoistra Chrestienne:
En cela plus louable, & aussi l'inuenteur,
Que non du fabuleux & la fable & l'auteur,
Comme lon veit iadis à l'emblemme ancien,
Duquel & la figure & le sens n'auoit rien
De Chrestie dedás foy. Ceux d'ocques qui liront
Ce Chrestien liure icy, l'Eternel beniront,
Ton zele loueront, & pourront prendre enuié
D'ainsi faire, & de suiure ce qui meine à la vie,

P. D. C.

*Luserat hac patrio MONTANA Georgia versu,
Voce canens soli carmina sacra Deo.
Lasciuis procul illa iocis, prauoque lepore,
Crescentem celebrant religione fidem.
Discite nunc, vanos soliti iactare poetas:
Suave etiam casto profluit ore melos.*

L. C. S.

*Quod meliora facit nemo MONTANA, rotundo
Sermone ex patrio carmina, vel paria
De vestro seculo, quam tu (cui tota videtur,
Quacumque huic seculo, suada habitare animu)
Desipiat si quis miretur: nam Deus ipse
Quo canitur certus carminis autor adest.*

T. R. A.

GEORGETTE DE MONTENAY



D'affection, Zèle, & intelligence,
 D'esprit, de cœur, de parole et de voix
 Tout d'un accord instrumens, livres, doigtz
 Je chanteray de mon Dieu l'excellence

Ô plume en la main non vaine,
 De celle qui par escrit
 Met la louenge de Christ

GAGE D'OR TOT NE TE MEINE

ING

EMBLEMES CHRESTIENS.

Voyez comment ceste Reine s'efforce
De cœur non feinct d'auancer l'edifice
Du temple sainct, pour de toute sa force
Loger vertu, & dechasser tout vice.
Notons que Dieu la rend ainsi propice,
Afin qu'il soit glorifié en elle:
Et qu'on soit prompt(ainsi qu'elle) au seruice,
Dont le loyer est la vie eternelle.

Cest



Cur, age, sic instas operi, sanctumq; laborem
 Ipsa tua celeras, Dux generosa, manu?
 Sollicitat pietatis amor rediuiuus, & alma
 Religio, cultu conspicienda sacro.

Nate

EMBLEMES CHRESTIENS.



Cest homme vif s'est bien peu à mort mettre:
Ores est mort. qu'il se face reuiure.
Adam pecha, & ne se peut remettre
En pureté: ains eut à peché fuyure.
Ainsi nous tous, tant que Christ nous deliure,
Enfans d'Adam, tousiours souillés serions:
Serfs de peché, par lequel nous mourrions.
Hors Christ n'a rien, qui dure mort ne liure.

Pource



¶.
 Nate Patris summi, amissæq; unica Vita
 Spes, ostende tua, Christe, salutis opes.
 Quid, nisi crudeli possim me perdere letho,
 Nec tamen ad vitam vi remeare mea?

c 2

Quò

EMBLEMES CHRESTIENS.



Pource que tant esloignés de Dieu sommes,
Qu'impossible est à nous de l'aprocher,
Naistre il a fait son fils semblable aux hommes,
Fors qu'il est net, & exempt de pecher.
Qui se veut donc de peché depescher,
Et de Satan fuir la seruitude,
S'en vienne à Christ pour sa soif estancher:
Car nous puisons tous de sa plénitude.

Le



iii.

Quò fugis, incerto mutans vestigia gressu?
 Iusticia vino fonte requiris aquas?
 Huc ades, optatos pleno cratere liquores
 Hic bibe, iustifica fons ubi vivus aqua.

c 3

Mite

EMBLEMES CHRESTIENS.



Le Fils de Dieu seul iuste & tout parfait,
Nous a son ioug doucement présenté:
Mais cest ingrat, qui conte n'en a fait,
S'est d'un tel bien par orgueil absenté.
Puis, donc qu'ailleurs n'est vie, ne santé,
Qui monstrea que Dieu luy ait fait tort,
Si le rebelle en sa temerité
S'est trouué pris du licol de la mort ?

Comme



iiij.

Mite iugum Christus, denictis hostibus, orbi
 Attulit, & facili mitia vincla iugo.
 At tu, qui subdi furiata mente recusas,
 Quid quereris, Mortis si cadis in laqueos?
 Nec

9
 multi
 n. pan
 cur.
 Hage
 sa.

EMBLEMES CHRESTIENS.



Comme le fer s'esleue par l'aymant,
L'homme est de Dieu par Christ tiré aussi,
Ne soit donc pas rien de soy presumant:
Car rien n'y a de sa nature icy.
Christ vray ayant en haut l'esleue ainsi,
Non sa vertu, ny œuure, ny merite.
Ce qui est sien, c'est mal que Dieu irrite.
Bref, il n'a rien que par grace & merci.

Ceste



U.

*Magnetis ferrum versatur viribus: & nos
 Ad Christum trahimur, commiserante Deo.
 Ergo tua ne te speres vi vivere: vitam
 Sed tibi concessam munere nosce Dei.*

d Solus

EMBLEMES CHRESTIENS.

Ceste foy haute & surpassant le Monde
Est pour montrer, qu'elle est victorieuse
Sus iceluy, quoy qu'en malice abonde.
Le fay que c'est chose fort ennuyeuse
Que suporter la rage furieuse
Du monde ingrat, Satan & nostre chair:
Mais puis que foy en a victoire heureuse
(Par Iesus Christ) rien ne nous doit facher.

Ce



Uj.

Solus homo aduerso pugnabat fortiter hosti,
 Sed non eualuit vincere, fixus humo.
 Tum medios sese iniecit Seruator in hostes,
 Victtricem tollens sidera ad usque Fidem.

d 2 Fera-

EMBLEMES CHRESTIENS.

Ce feu, non feu, fondé dessus vn songe,
Soufflé de loups d'habits simples couuers,
Où ces corbeaux apportent leur mensonge,
S'en va esteinct. Car par tout l'vniuers
Les abus sont presque tous descouuers.
Le sang coulant pur de l'arbre de vie
Suffit pour tous purger & mettre à vie,
Et rendre mort ce feu feinct des peruers.

La



vij.

*Feralem struxere focum coruiq³ lupiq³:
 Nec tamen, accenso fomite, ligna calent.
 Nepe sacra manas Christi cruor arbore, flamas
 Obruit, & sterili lumina falsa rogo.*

d 3 *Christe,*

EMBLEMES CHRESTIENS.

La foy en Christ est celle mesme pierre
Sur laquelle est basti tout l'edifice
Du temple sainct, comme dit Christ à Pierre:
C'est celle aussi par qui auons iustice,
Qui a beaux fruiçts produire est si propice,
Que d'elle sort ceste viue esperance,
Puis charité dont part en'abondance
Toute bonne œuure ennemie de vice.

De



vij.

*Christe, fide tibi non incerta credere, vivis
Esse doces saxis condere templa Deo.
Hac in stis aperit coelum, & succendit amore
Corda pio, vicij dum vetat esse locum.*

Vina

EMBLEMES CHRESTIENS.

De ceste foy fort vne Touſiours-viue,
Monſtrant par là n'eſtre point choſe morte,
Ce n'eſt pas foy celle qu'on voit oyſiue,
Et qui beaux fruiçts en ſa faiſon n'apporte.
Saint Iaques donc accorde en ceſte ſorte
Auec Saint Paul, que la foy iuſtifie:
Rien de iuſtice à l'œuure ne rapporte.
L'œuure eſt peché ſans la foy, ne t'y fie.


Nulle



ix.

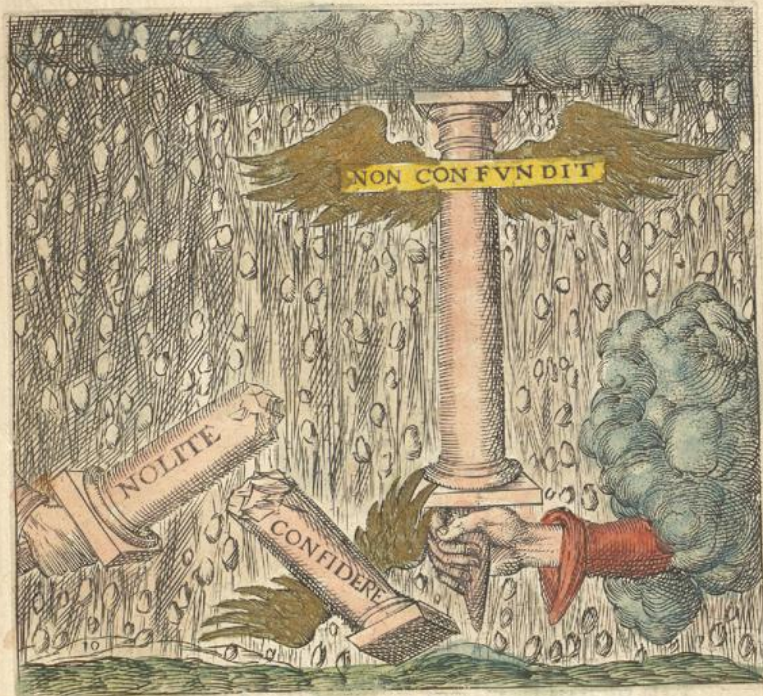
*Vina fides, & usq; & fructu commoda multo,
 Proficit: at nullum mortua prestat opus.
 Iusticiam dat & vina fides: sed mortua damnat.
 Ergo tuam factis disce probare fidem.*

e Firma



Quelle rigueur, tempeste ny orage,
N'ont offensé ceste haute esperance,
Mais la terrestre a receu grand dommage:
Ainsi fera tousiours la recompense
De l'homme fol, qui a sa confiance
Aux princes grands, ou mesme en sa vertu.
Mais qui en Dieu mettra son assurance,
Il ne sera confondu n'abatu.

Du



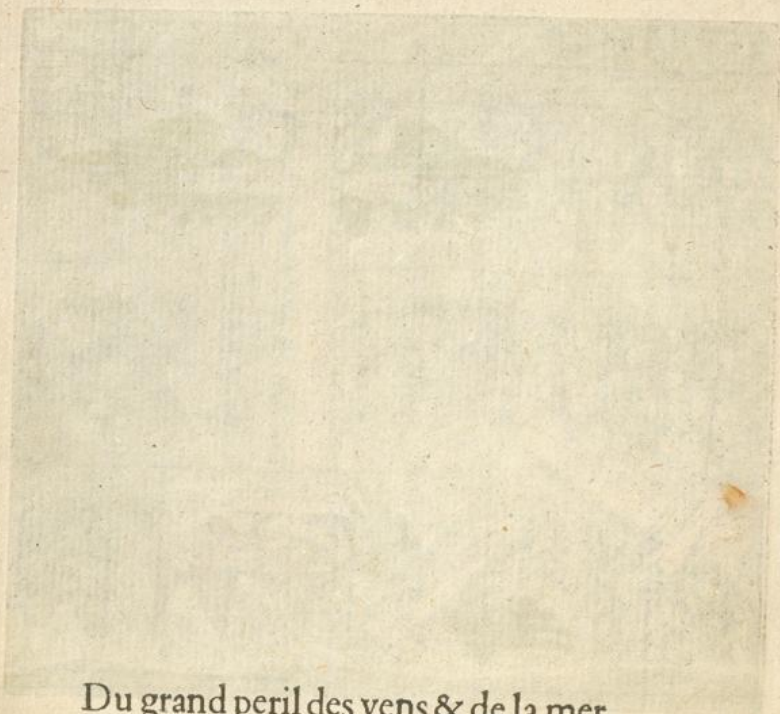
x.

*Firma stetit subnixā Deo, fracta impete venti
 Concidit, humana fulta columna manu.
 Sic perit expectans hominum virtute salutem,
 Fide Deo, nunquam spes tibi vana cadet.*

e 2

Quam-

EMBLEMES CHRESTIENS.



Du grand peril des vens & de la mer,
Cest homme a bien cognoissance tresclaire,
Et ne craind point de se voir abismer,
Puis que son Dieu l'adresse & luy esclaire.
Nul, qui en Dieu remet tout son affaire,
Ne se verra despourueu de secours.
Mais cestui-la, qui fera le contraire,
Sera confus par son propre recours.

Cc

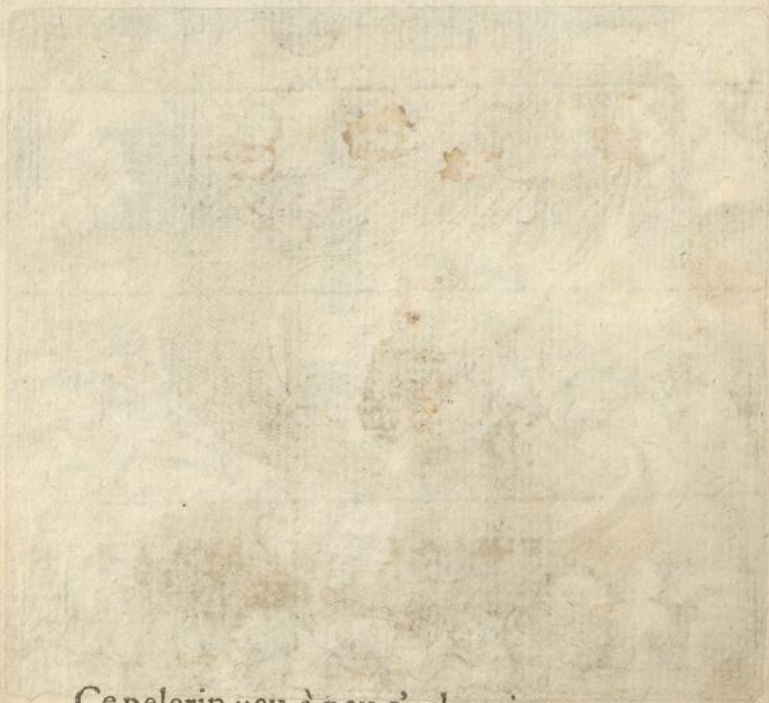


xi.

*Quamlibet iratos, venti, exercete furores:
 Tuta tamen summis cymba natabit aquis:
 Nec tumidos metuet fluctus, nam lucida caelo
 Fax micat, optata dux mihi certa via.*

e 3 Coelica

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ce pelerin peu à peu s'achemine
Pour arriuer à la cité celeste,
Et n'a regret qu'autre que luy domine
Ses champs, chasteaux, & que rien ne luy reste.
Voicy, qui fait, que rien ne le moleste,
Considerant que maison permanente
N'auons ça bas, mais bien mortelle peste,
A tous qui n'ont plus haut mis leur attente.

Cest



xij.

*Caelica suspirans iam dudum ad regna viator,
 Ipse suas alijs sponte relinquit opes.
 Fœnore cum toto teneant, nihil invidet: huius
 Instabiles Mundi cum sciat esse domos.*

Casuro

EMBLEMES CHRESTIENS.

Cest homme icy, prest à tumber en bas,
Et se froisser, au moins en apparence,
Monte tousiours, & rassure son pas,
Sachant que Dieu le soustient d'assurance.
Que tout Chrestien donc prie en confiance
Dieu, qu'il le tienne, & ne le laisse point.
Car s'il nous laisse, il n'y a esperance
D'aucun salut iusqu'à vn petit poinct.

A cest



xiiij.

*Casuro licet assimilis, vestigia firmat,
 Dextra Dei cuius fulcit amica gradum.
 Tota igitur tu mente Deo te tradere totum
 Disce. Salus nulla est, deficiente Deo.*

f Firma

EMBLEMES CHRESTIENS.

A cest archer insensé sembloit bien
Qu'à chef viendroit de la chose entreprinse:
Mais sur l'enclume il ne proufite rien,
Pleignant trop tard la peine qu'il a prinse.
Les ennemis de Christ & son Eglise
Lairront ainsi arc, flesches & escu:
Car trop vaine est toute leur entreprinse.
Le fils de Dieu ne peut estre vaincu.

Com-



xiiij.

Quis furor, hostiles in Christū armare caternas,
 Et nece crudeli perdere velle pios?
 Desinite in solidum chalybem torquere sagittas:
 Desinite: In propriū vertitis arma caput.

f 2

igne

EMBLEMES CHRESTIENS.



Comme les pots se sechent au soleil,
Aussi les cœurs des peruers s'endurcissent
Oyans la voix & le diuin conseil
De Dieu, qui veut qu'à luy se conuertissent.
Il les appelle, & ils aneantissent
Tant qu'en eux est, de Dieu la verité.
Confessent donc maintenant, qu'ils perissent
Tresustement par incredulité.

La



XV.

*igne lutum veluti constringitur: obstruit aures
 Sic mala gens, quamuis vera monente Deo.
 Morte igitur sana si concidit impius, unam
 Perfidiam culpet, qua dedit omne malum.*

f 3

En,

EMBLEMES CHRESTIENS.

La Corneille a en foy ceste finesse,
De monter haut pour sa noix mieux casser
Dessus la pierre en plus grande rudesse.
Ainsi Dieu laisse aucuns peruers hausser,
Pour tout à coup les desfrompre & froisser
Plus grieuement, à fin qu'il soit notoire
Que tout orgueil luy seul fait abaïsser,
Et ce voyant qu'on luy en donne gloire.

Cc



xvi.

*En, ut sublimi cornix petit alta volatu,
 Deiectura, suo quam tulit ore, nucem.
 Sæpe etiã ad summos surgit sceleratus honores,
 Frangendus casu tristius inde suo.*

Nec

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ce regimbeur contre les éperons
Nul tant que luy en ce faisant offense.
Par tel miroir monstrier nous esperons
Combien l'inique est loing de ce qu'il pense.
Pour maintenir ce qui farcit sa panse,
Voudroit troubler tous les quatre elemens
Encontre Christ: mais pour sa recompense
Ne s'est acquis que peines & tormens.

Cest



x·vij.

Nequicquam stimulos in sana calce petisti,
 Demens, offenso qui pede solus abis.
 Et vobis, scelerum artifices, nil proderit arma
 Ferre Deo, vestras nam male perdet opes.

g Tūne

EMBLEMES CHRESTIENS.



Cest ignorant ne cognoiffant son mal,
Vouloit tirer de tous yeux le festu,
Ne voyant pas en soy le principal:
Mais par ce bois Dieu luy dit, Que fais tu?
Qui de tout vice & mal es abatu,
Et neantmoins veux autruy corriger?
Corrige toy: sinon feras batu.
Qui n'a vertu, ne peut autruy renger.

Cest



x·viiij.

*Tūne igitur paleas alieno in lumine cernis,
Caca premit lumen cuius utrunque trabes.
Scilicet errorum censebis crimina, cuius
Improba vix ullo crimine vita caret.*

g 2 Gestit

EMBLEMES CHRESTIENS.

Cest homme fort prend tout son passetemps,
Et met sa force à ce monde presser.
La mort le trompe, & coupe auant le temps
Tous ses cordeaux, luy faisant tout laisser.
Princes & Rois ont bien de quoy penser
Qu'vn roy tresfort & tresiuste est leur maistre,
Qui fait & peut leurs desseins renuerfer,
Et son secours aux siens faire cognoistre.

Le



xix.

*Gestit eques, pressans armis crudelibus Orbem:
Sed Mors audentem prapedit, ulta nefas.
Sic funesta truci vanescunt vota tyranno,
Opposita sauit cum Deus ipse manu.*

g 3

Artis

EMBLEMES CHRESTIENS.



Le Prince vieil, ignare & non fauant,
Quin'a de foy aucune experience,
Sus voix d'autruy fon peuple va iugeant,
Sans que du faict ait nulle cognoiffance.
Tel Prince on peut nommer, fans qu'on l'offence,
De fon confeil non chef, ains trompeteur,
Qui de la loy du vray Dieu se difpenfe,
Pour estre veu de fes ferfs feruiteur.

Par



XX.

*Artis egēs, & mētis inops, sine pectore Princeps,
 Indocilis genti reddere iura sua:
 Non Dux, vana Ducis potius dicatur imago:
 Nam populos fama, non ratione, regit.*

Pingue

EMBLEMES CHRESTIENS.

Par main d'autruy la lampe veut esteindre
Ce Chahuan, qui hait toute lumiere,
Pour puis apres à boire l'huile atteindre,
Sans qu'on le puisse au iour chasser arriere.
Or l'Antechrist cuide en ceste maniere
Esteindre aussi par Rois le fleurissant
Regne de Christ, clarté viue & entiere,
Pour deuorer puis apres l'innocent.

Simple



xxj.

*Pingue olenm sitiens, exosam lampada bubo
 Non tamen ipse sua comprimit ante manu.
 Et Satan, Veri impatiens, inimica malorum
 Sæuus in insontes commouet arma ducum.*

h Scire

EMBLEMES CHRESTIENS. H



Simple ignorance aucuns encor' excusent,
Mais ceste-cy crasse & malitieuse,
Crasse la dy, de ce mot duquel vsent
Les anciens, pour la rendre odieuse.
Des apostats est ceste vitieuse
Le vray pourtraict. Car pour remplir leur panse
Reiettans Christ, font sa voix tenebreuse,
Souillans le monde & eux par la bobance.

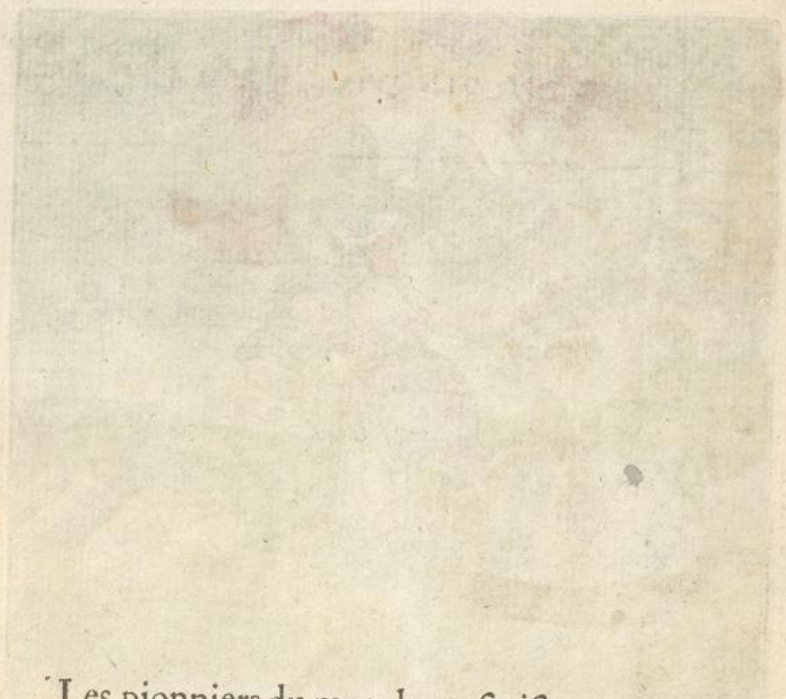
Les



xxij.

*Scire nihil, si turpe nimis: furor impius ergo
 Averso tenebras lumine malle sequi.
 Hoc faciunt, Christi reiecta voce, rebelles,
 Vipereus quorum pectora liuor edit.*

h 2 Assyria



Les pionniers du monde mesprifez
 Ont tant sapé ceste grand' forteresse
 De Babylon, & ses appuis brifez,
 Qu'elle va cheoir, pour petit que la presse
 Le vent d'enhaut, qui contre elle se dresse.
 Sortez enfans, voicy le feu qui vient
 Pour consumer elle & qui la soustient,
 Sans que iamais en nul temps se redresse.

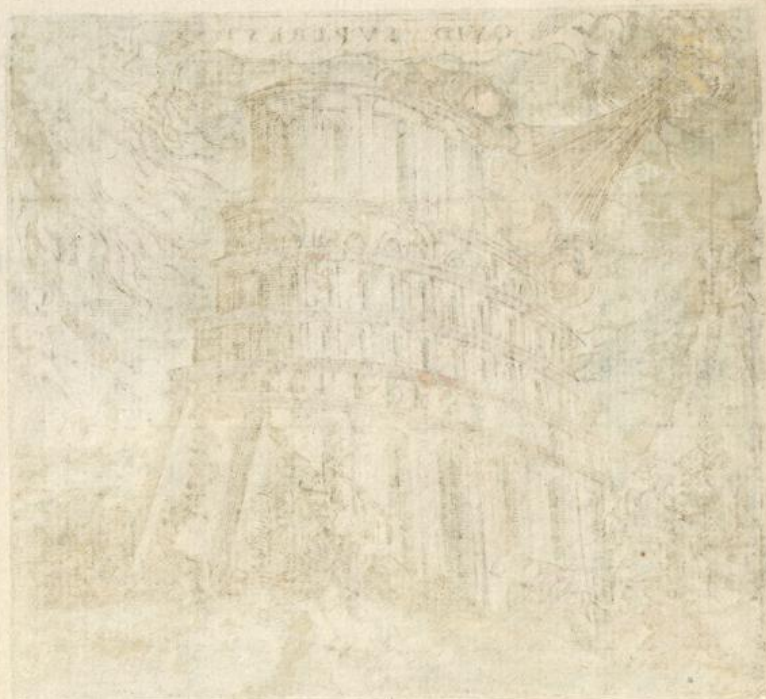
Le



xxiiij.

*Assyria concussa diu fundamina turris
 Indomito caeli turbine & igne cadent.
 Hinc fuge, gens dilecta Deo, fuge gēs pia, mistam
 Cum reprobis ne te tristia fata ferant.*

h 3 Vespa-



Le cheual, maigre en quelque part qu'il aille,
 Ne trouue point de la mousche allegeance,
 Et le meschant, combien qu'il se traueille,
 Ne peut fuir la tresiuste vengeance
 De Dieu sur luy, par folle outrecuidance:
 En tous lieux donc il se sent poursuyui:
 Mais plus qu'ailleurs dedans sa conscience.
 Le mal voulut, & le mal l'a suyui.

La



xxiiiij.

*Vesparum, quacunq̄ue fugis, te spicula pungunt.
 Heu miser! hoc macies dat scabiosa malum.
 Sic etiam nulla mens impia pace quiescens,
 Tabifico aeternum mœsta furore fremit.*

Ore

EMBLEMES CHRESTIENS,



La langue aux mains & le cœur loing derriere,
D'Hypocrisie est la droite peinture,
Elle seduit par sa douce maniere,
Et rit mordant la simple creature.
Or Christ apprend en la sainte escriture
Que rien ne fert la langue sans le cœur,
Dont l'hypocrite a poure couuerture.
Dieu clair-voyant rend moqué le moqueur.

Ce



XXV.

Ore Deum solo frustra veneraberis, alto
 Non simulata sedet pectore religio.
 Ergo fallaci mendacia fingere lingua
 Desine: sincera sed cole mente Deum.

i Immiti

EMBLEMES CHRESTIENS,



Ce Philisthin s'est par orgueil armé,
Et veut tirer contre simple Innocence:
Mais Dieu a fait son traict enuenimé
Tourner sur luy, brisant son arrogance.
O beau miroir auxyeux de nostre France!
Pour contempler du grand Dieu des hauts cieux
Le prompt secours, la iustice & puissance,
Qui garde l'humble, & abat l'orgueilleux.

De



xxxvj.

*Immiti innocuum sperabas sternere letho:
Sed tibi iusta tua est poena parata manu.
Nam te reflexo confixum deicit ictu,
Dum fugit immeritum stricta sagitta caput.*

i 2

Cur

EMBLEMES CHRESTIENS.



De toutes gens est la nature telle
Qu'ils ont le cœur à ce qu'ils aiment mieux,
Dont cestuy-ci dedans vne escarcelle
Appartient bien à l'auaricieux.
Or le Chrestien a mis le sien aux cieus:
Car son thresor est là, & tout son bien,
Où le larron, la rouille & l'enuieux
N'ont tel pouuoir qu'en ce val terrien.

Ces



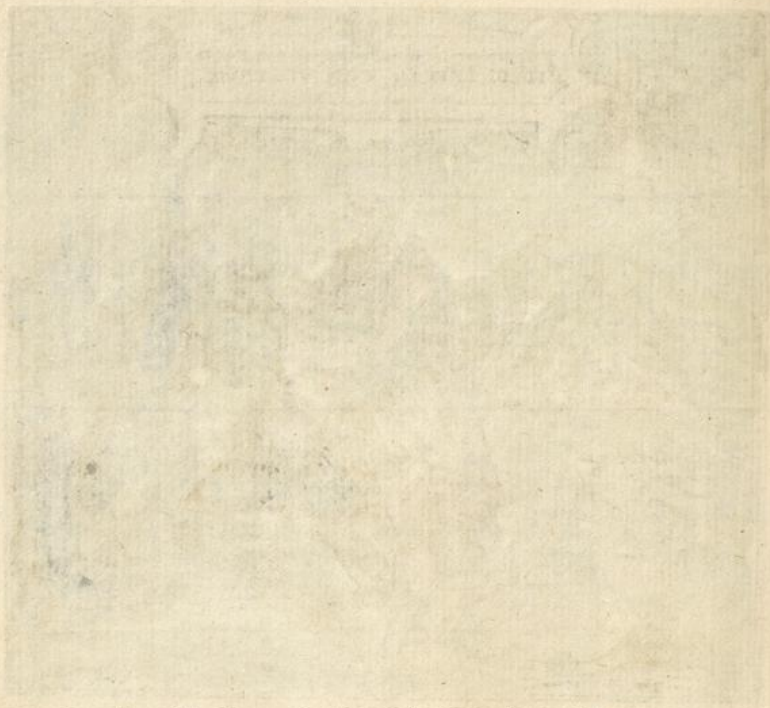
xxvij.

*Cur negat in oculis animum posuisse, caducas
 Sollicito tantum corde sequutus opes?
 Fallitur: abiungi mentem qui rebus amatis
 Posse putat: mentem cedere cogit amor.*

i 3

Rapta

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ces fiers lions vn agneau ia tout grand
Auoyent rauy, s'en cuidans bien repaistre,
Mais son berger, la bride leur tirant,
Les empescha de la dent sur luy mettre.
Ainsi t'a fait le grand Pasteur & maistre
Desia deux fois, ô Prince debonnaire.
Ne sois ingrat, mais fay à tous cognoistre
Que tu le fers d'vn cœur tresuolontaire.

Voicy



xxviii.

Rapta pecus geminos panisset forte leones,
 Ni servata foret eripiente Deo.
 Ille animi fastus crudeles comprimit: ille
 Subiectos placida commiseratur ope.

Ah,

EMBLEMES CHRESTIENS.

Voicy qui fait d'un seul cœur deux orffandes:
Faisant partage entre Dieu & le diable.
O toy Chrestien, Dieu veut que tu entendes
Qu'il est ialoux, & n'est point supportable
De te fouiller en chose abominable:
Car tu ne peux seruir à deux seigneurs.
Or Dieu veut tout. car, n'estant partissable,
Des hommes veut & les corps & les cœurs.

Le



xxix.

*Ah, ah, falsa fides! nam quid satanaꝝ Deoꝝ
 Vno eodemꝝ venis fundere corde preces?
 Tu, qua placatum satanam veneraris, eadem,
 Heu miser! iritas religionem Deum.*

k Quam

EMBLEMES CHRESTIENS.



Le cœur du Roy est en la main de Dieu,
Qui le conduit selon son bon plaisir.
Se plaindre donc du Roy, n'a point de lieu.
La cause en nous plustost deuous choisir,
Quand ne l'auons selon nostre desir.
France, à ton Roy vieil de sens, ieune d'aage,
Vn regne heureux Christ donne & le loisir
De se monstrier Treschrestien preux & sage.

Te

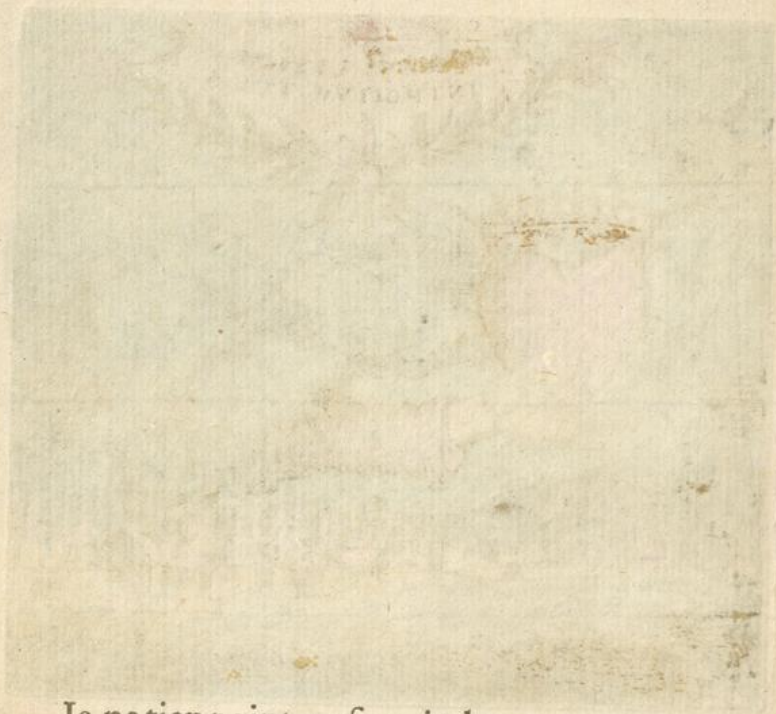


XXX.

Quam vanū de Rege queri! Nam subita regū
 Versantur Domini corda potentia manu.
 Difficiles nostro redduntur crimine: iustos
 Conciliat populis integra vita duces.

k 2 Frangor

EMBLEMES CHRESTIENS.



Je ne tien point cas fortuits les maux
Qu'on void souuent affaillir la personne:
Car l'affligé doit dire en tous affaux,
C'est toy, Seigneur, donc point ie ne m'estonne.
Au cœur Chrestien la foy cecy raisonne
Que Dieu fait tout par sa grand' prouidence.
L'exemple auons en Iob, sainte personne,
Tresbeau miroir de vraye patience.

Ces



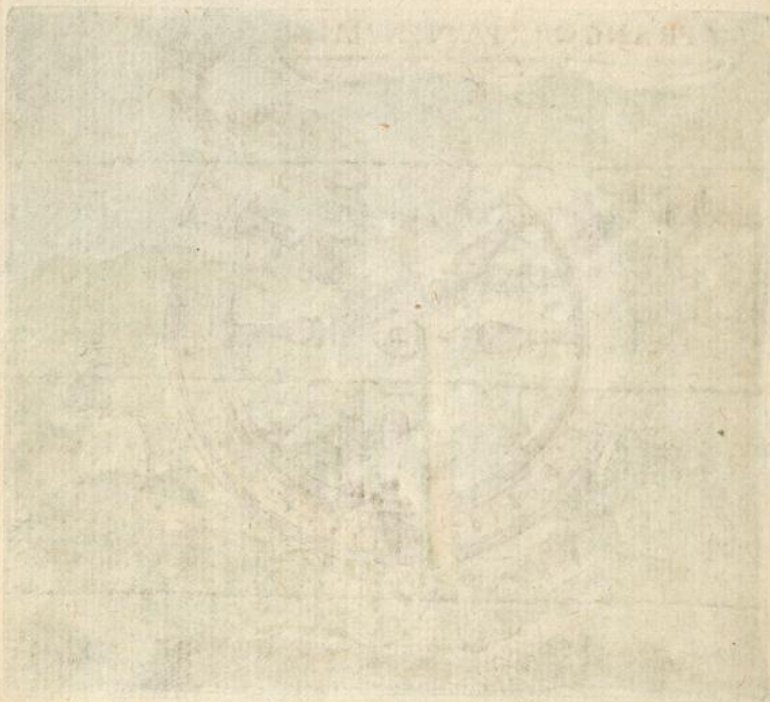
xxxj.

*Frangor ego: aduersis sed me patientia rebus
 Subrigit, & stabili spes solidata loco.
 Quippe Deus sortis mihi prouidus auctor iniquis
 Non sinet oppressum, non superesse malis.*

k 3

Quanta

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ces poings liez en vne volonté
Sont pour monstret l'vnion qui doit estre
Entre Chrestiens en faincte charité,
Enfuyuant Christ leur seul patron & maistre.
Telle vnion des siens nous fait cognoistre
Ainsi qu'il dit, & la dilection
Accomplit tout. qui veut donc en haut estre,
Cherche la paix, fuye dissention.

La



xxxij.

Quanta pios Christi iungat concordia fratres,
 Nexa docet manui, non religanda, manus.
 Ponite discordes animos, qui pectore pacem
 Queritis: illa potest vos sociare Deo.

EMBLEMES CHRESTIENS.



La main qui tient ceste trompe volante
Veut figurer la bonne renommee
Qui vole ainsi qu'une trompe sonante,
D'où la personne est bien ou mal nommee.
Celle qui est sur toutes estimee,
Doit bien garder à orgueil donner lieu.
Car d'elle n'est ce qu'elle n'est blasmee.
Le bon renom n'est d'ailleurs que de Dieu.

Cest



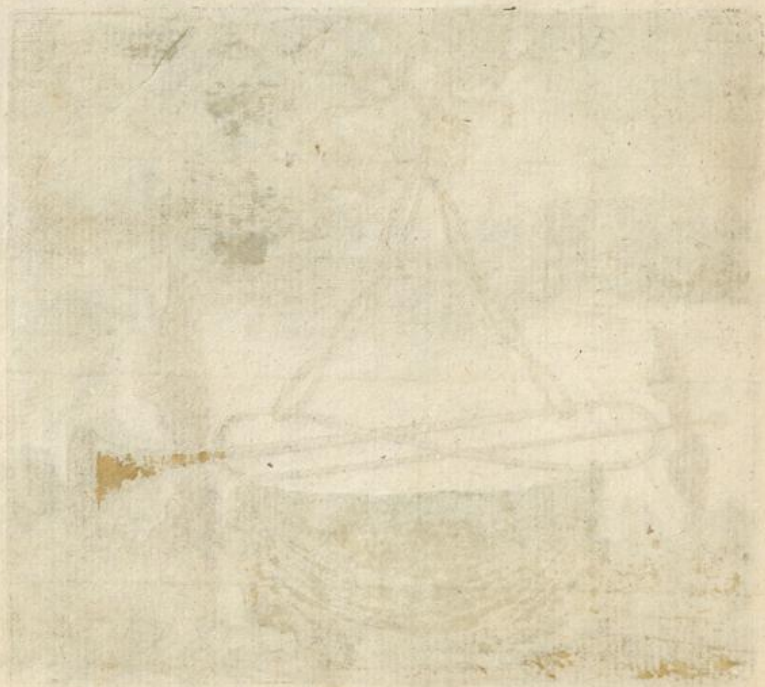
xxxiiij.

Ne tumeas fastu, si non ingloria nomen
 Fama tibi & laudes addidit egregias.
 Sic te larga Dei excepit clementia: cuius
 Iste tibi solo munere cessit honor.

l

Va

EMBLEMES CHRESTIENS.



Cest homme monstre vn cœur beau d'apparence
Et par dedans en porte vn tout infect:
Ce mal est bien plus grand que lon ne pense.
Car autruy trompe, & soymesme defait.
Et Dieu qui seul descouure tout son faict,
Luy a donné sa malediction.
Or prions donc ce bon Dieu seul parfaict
Qu'il nous en donne vn net sans fiction.

Son



xxxiiiij.

*Vae tibi, qui purum iactas sine crimine pectus,
 Et tandem impurum simplice veste tegis.
 Non ignota Deo tua sunt periuria: cordis
 Ille tui iudex intima sensa videt.*

l 2 *Piscesos*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Son deuoir fait de bien sa ligne tendre,
Et ne s'espargne en chaleur ny frescheur,
Si le poisson l'amorce ne veut prendre,
Coulpable n'est l'engin ny le pescheur.
Ainsi est il du fidele prescheur,
Il tend vous prendre à Dieu par la parole:
Mais le cœur dur de l'obstiné pecheur
Se destournant, la tient comme friuole.

Le



XXXV.

*Piscesos petit iste lacus, & projicit escam:
 Pisce tamen nullo ditior inde redit.
 Sic diuina pius pandens oracula doctor,
 Indociles inter nescit habere fidem.*

l 3

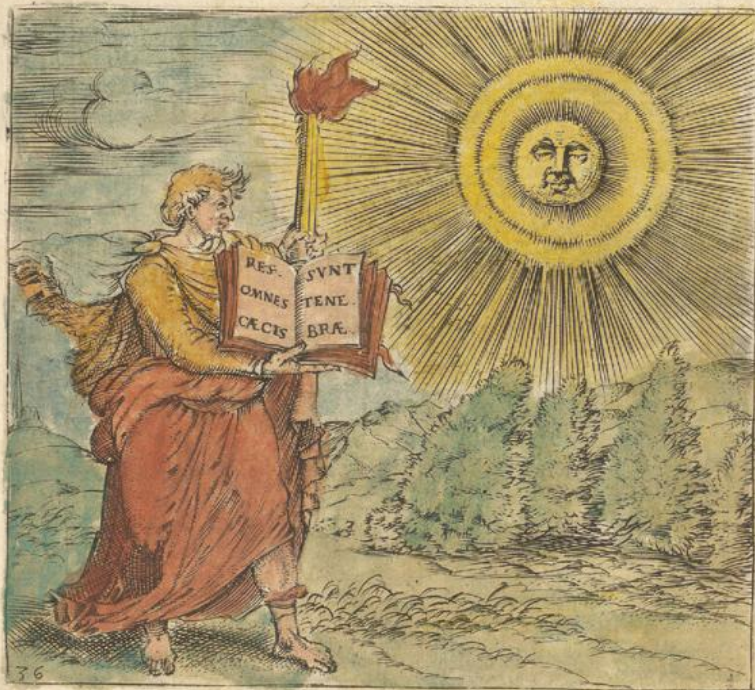
Quid

EMBLEMES CHRESTIENS.



Le clair soleil ny la torche en la main
A vn aueugle en rien n'est proufitable,
Le liure ouuert aussi tient il en vain:
Car il ne fait si c'est menfonge ou fable.
Cecy vous soit donques à tous notable,
Qu'à l'œil obscur tout est obscurité.
L'ignorant donc ne doit estre croyable:
Car il ne voit goutte à la verité.

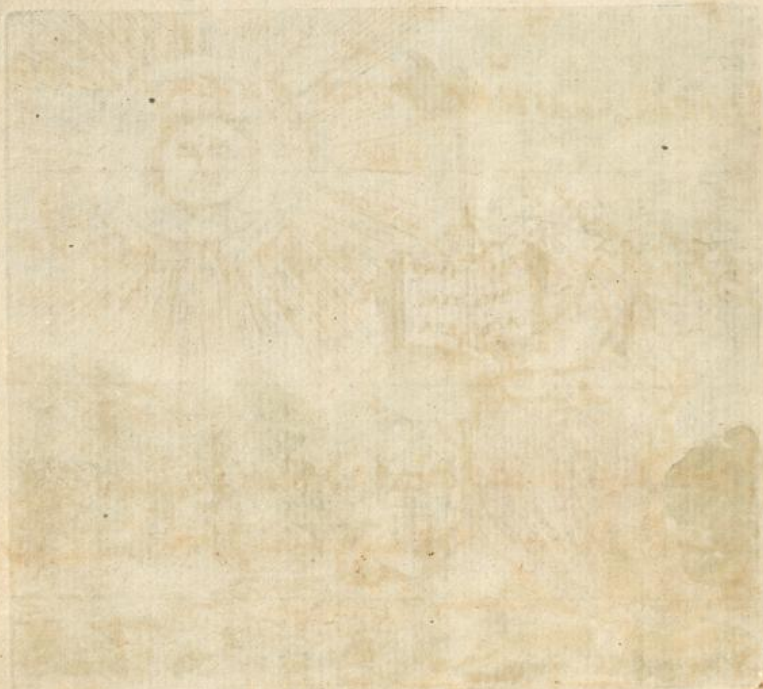
Ce



xxxvi.

*Quid faculā tibi laeva, librū quid dextra revol-
Cūm nihil ex ocula cernere fronte queas. (uit?
Stulte, putas Verum Sophia tibi fulgere lumen:
Sed tua mens, Veri nescia, luce caret.*

EMBLEMES CHRESTIENS,



Ce phantastiq a dequoy sustenter
Ses appetits, s'ils estoient raisonnables:
Mais comme fol s'ayme mieux contenter
De viures peincts, plaisans, non profitables.
On void tels cas aujourd'hui deplorables,
En maints gentils & sublimes esprits,
Qui se paiffans de menfonges & fables
La verité solide ont en mespris.

Ce



xxxvij.

Heu volucres nimirum petulanti in pectore sensus,
 Frivola cum veris utiliora putant.
 Futilibus solida hauriuntur sapientia nugis:
 Nec pictis dapibus pellitur esuries.

m

Obliquos

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ce charretier monstre, à sa contenance,
Avoir le cœur ailleurs qu'au labourage.
Le regarder derriere de fauance,
Comme a veu Lot en sa femme mal-fage.
Celuy auoit vn semblable courage,
Qui dit, le vueil, pere, en ta vigne aller,
Et n'y alla. Voyla quel est l'vsage
Du mondain sage en son dissimuler.

De



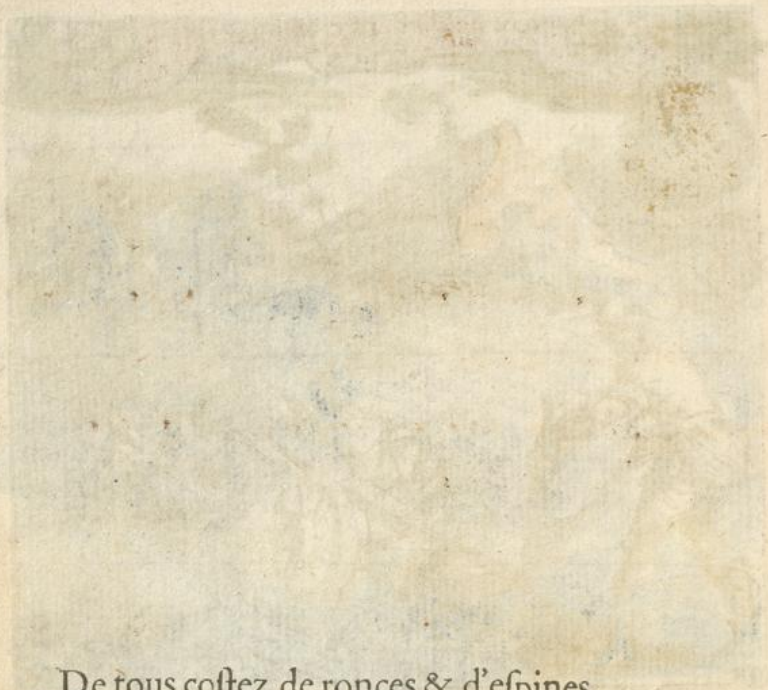
xxxviiij.

*Obliquos ducis, non recto tramite, sulcos:
 Tam leuiter ceptum mens uirga curat opus.
 Eia age, conuersos oculos intende labori:
 Aptus eris caeli sede tenere locum.*

m 2

Aspicis

EMBLEMES CHRESTIENS.



De tous costez de ronces & d'espines
Ce poure Lis se void enuironné:
Mais la vertu de ses viues racines
L'entretient vif, & de blancheur orné:
Ainsi est-il du troupeau deux-fois-né
Viuant à Dieu, & pressé des bastards:
Lesquels ayant leur Dieu abandonné
Comme l'espine à la fin seront ars.

Voyant



xxxix.

*Aspicias, ut firma quod stat radice lignstrum,
 Horrentes superat floris honore rubos.
 Non aliter strepitus inter mens iusta profanos
 Officij sanctum servat ubique decus.*

m 3 Ponere

EMBLEMES CHRESTIENS,



Voyant lurer l'affaut iournellement,
Il est besoin de s'armer de prudence,
Ainsi qu'auons de Christ enseignement,
Qui est seul chef, & nostre sapience.
Quand le serpent voit le bras qui s'auance
Pour le meurtrir, & que sa vie y pend,
N'a de son corps, ains du chef souuenance.
Apreons donc prudence du serpent.

Vn



xl.

Letali serpens cum se videt esse petendum
 Vulnere, sollicita contegit arte caput.

Hic anima sedes posita, verique recessus:

Hinc spiranda omni corpore vita venit.

Ponere

EMBLEMES CHRESTIENS.



Vn bel exemple auons en la coleure,
Laquelle laisse au hallier sa peau dure,
A celle fin qu'vne neuue recœuure.
Ostons ainsi auec sa pourriture
Du vieil Adam la peruerse nature,
Pour au second estre nais & refaiçts:
Car du premier nous n'auons rien qu'ordure,
Mais au second sommes rendus parfaicts.

C



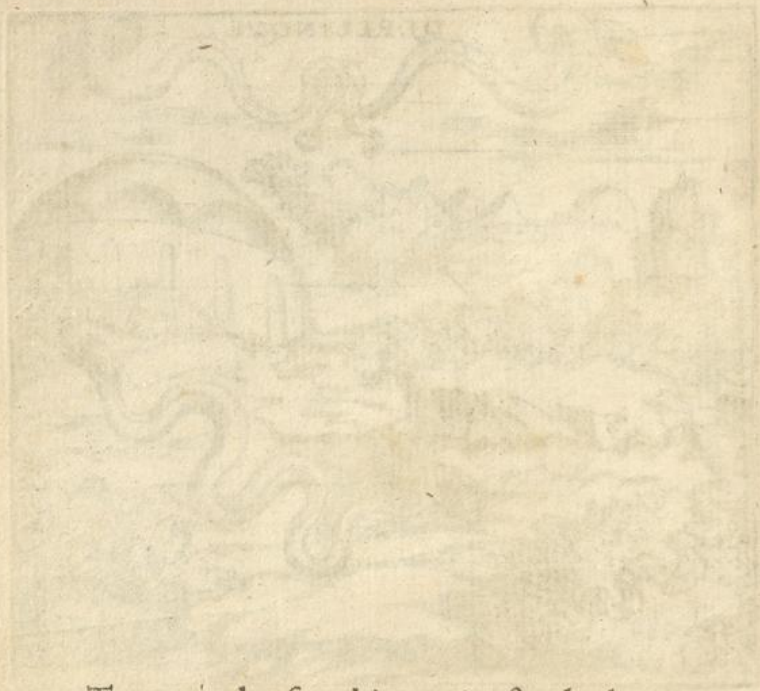
xlj.

*Ponere scit veteres coluber reparabilis annos,
 Et nouus, exuta pelle, resurgit humo.
 Illius exemplo, prima uas ablue sordes,
 Qui uita in Christo uis meliore frui.*

n

Altior

EMBLEMES CHRESTIENS.



Tous appelez sont bien par ceste cloche,
Et toutesfois n'y vont tous qu'elle appelle.
Cen'est raison poutant qu'elle ayt reproche:
Car elle fait tout ce qui est en elle.
L'Euangile est de condition telle,
Qui à salut tout le monde conuie:
Mais nul ne veut paruenir iusqu'à elle,
Fors ceux que Dieu a choisis à la vie.

Sur



xlj.

*Altior insurgis fastu, vesane, superbo:
 Sed capiti impendet dira ruina tuo.
 Cernis, ut immodicis bullantes ignibus olla,
 Effuso in cineres undique iure, fluunt.*

n 2

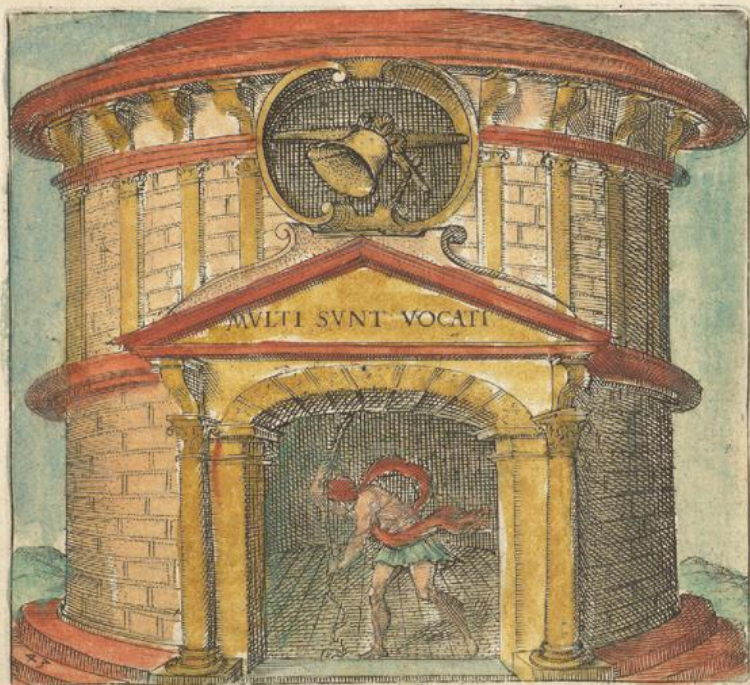
A Era

EMBLEMES CHRESTIENS. 1



Ce pot bouillant s'enfle, & si haut escume,
Qu'en retombant sa liqueur il respand:
Ainsi en prent à celuy qui presume
Par trop de foy, & qui plus haut s'estend,
En oubliant que de Dieu il depend,
Et non d'ailleurs. Donc il faut qu'orgueil cesse.
Car cestuy-là, qui sans Dieu va grimant,
Tombera bas en douleur & tristesse.

Tous

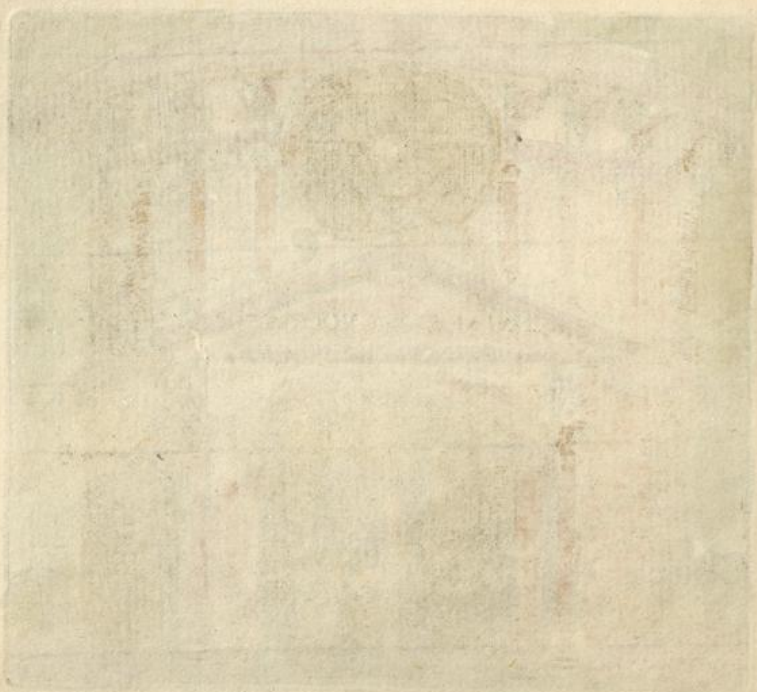


xliij.

*AEra quatit, pulsug³, ad coetum cōnocat omnes
 Praco, nec in culpa est, si quis adesse neget.
 Sic, eterna Deo vulgante oracula, surdum
 Quisquis agit, propria dat sibi fraude malū.*

n 3 Coruo-

EMBLEMES CHRESTIENS.



Par vray amour tout l'Vniuers est faict,
Et par luy seul tout est entretenu:
Par luy aussi tout conduit & parfaict,
Et de luy seul aussi tout soustenu.
Qui à ceci cognoistre est paruenu,
En admirant ceste bonté diuine,
Reiettera ce fol qu'on bande nu,
Cause de mal, & de toute ruine.

Celuy



xliij.

*Coruorū ingluuiem proiecta cadauera pascent:
 Esca aquilis eadem, pradaque vulturijs.
 Non sic nostra fames: rediuiuo corpore Christi
 Pascitur, aeternum non pereunte cibo.*

Dius

EMBLEMES CHRESTIENS.



Sui vn corps mort & puante charongne
Les aigles ont le sens de s'assembler
Pour vie auoir, & n'en ont point vergongne.
C'est beau miroir pour les cœurs enflamber
De tous Chrestiens, non pour leur ressembler:
Car au corps mort n'a rien pour le fidele,
Mais au corps vif qui les veut rassembler
Pour les nourrir à la vie eternelle.

Par



xlv.

*Dius amor solida Mundum compage reuinxit:
Idem & inoffenso foedere cuncta tenet.
Hic si cui casta susceptus mente sedebit:
Illinc continuo caecus abibit amor.*

o

Non

EMBLEMES CHRESTIENS.



Celuy qui a ia monté la montagne,
A ceux qui font en bastende la main.
Qui est instruit de Dieu, son frere enseigne.
Coulante soit la foy de main en main.
Souuienne toy que Christ est si humain,
Qu'il nous a faits tous enfans de son pere,
Et qu'il punit le cœur lache inhumain.
Toy conuertey, conferme aussi ton frere.

Comme



xlvi.

Non satis est altum montis superasse cacumen:
 Ni tendas alijs, qua potes arte, manum.
 Et Fidei solandus inops, dubiusque Salutis,
 Quom mens immota stat tibi firma fide.

o 2

Natus

EMBLEMES CHRESTIENS.



Comme la ronce, ensuyuant sa nature,
Va derechef racine en terre prendre,
Tout homme aussi, terrestre creature,
Ne peut de foy plus haut qu'en terre tendre:
Combien que Dieu assez luy face entendre
Que d'icy bas ne vient rien que martyre.
Mais au bien est l'esprit si foible & tendre,
Que la chair forte en bas tousiours le tire.

Le



xl. vij.

*Natus humo despectat humū, & terrestria toto
 Corde petens, cœlo querere nescit opes.
 Nempe rubo similis: nã, cū surrexit in altum
 Radices summa fronde recurvat humo.*

03

Vt

EMBLEMES CHRESTIENS,



Le loup, l'agneau, le lion furieux
Paiblement repairent tous ensemble.
Le Iuif, le Grec, le doux, le vicieux,
Au vray repas Dieu par Christ tous rassemble:
Au cœur Chrestien estrange point ne semble
Qu'vnisfoyons renez par l'Euangile.
D'vn tel accord Satan estonné tremble:
Mais nous sauons qu'à Dieu tout est facile.

L'hom-



xlviij.

*Vt blandus canis, & facili iam corde leones
 Cum miti veniunt carpere gramen oue!
 Hac concors rerum facies, quom, pace renata,
 Discidij toto desinet orbe furor.*

Tu

EMBLEMES CHRESTIENS.



L'homme endurey, par son orgueil deceu,
Dit que son œuure au ciel le iustifie.
O fol, qu'as tu que tu n'ayes receu?
Si l'as receu, donc ne t'en glorifie,
Et à cela, qui n'est rien, ne te fie.
Car à celuy semblable ie te voy,
Qui ne croit rien, & à tous certifie
Le monde auoir esté créé par foy.

Si



xlix.

*Tun' igitur virtute tua peperisse putasti
 Tot bona, diuino munere parta tibi?
 Demens: ingratus quem vana superbia reddit:
 Nescis, non propria luce micare facem?*

p

Ne

EMBLEMES CHRESTIENS.



Si d'un bon vin quelcun s'est enyuré,
Faut-il pourtant que la vigne on arrache?
Le saint Escrit seul bon, droit, iuste & vray
Faut-il oster pource qu'aux malins fâche?
Non: mais plusieurs ont eu le cœur si lâche
De regretter que le col n'eust rompu
Saint Paul tombé, par ce qu'au vray la tâche
Il monstre au doigt que couvrir ilz n'ont peu.

Voicy



L.

*Nec vites verte immeritas: tibi crapula tantū
 Extirpanda, tui crimen onūsque mali.
 Nec diuina velis abolere oracula: bellis
 Non dāt causam, hominū qua ciet impietas.*

p 2

Excu-

EMBLEMES CHRESTIENS.



Voicy qui est trouffee sur ses reins,
Voulant par là monstrier sa diligence.
Chandelles a brulantes en ses mains,
Les opposant à l'obscure ignorance.
Elle n'a point avec elle accointance:
Ains veut veiller en attendant son maistre.
Veillons aussi, & chassons nonchalance,
Le maistre vient, & ia se fait paroistre.

L'Euan-



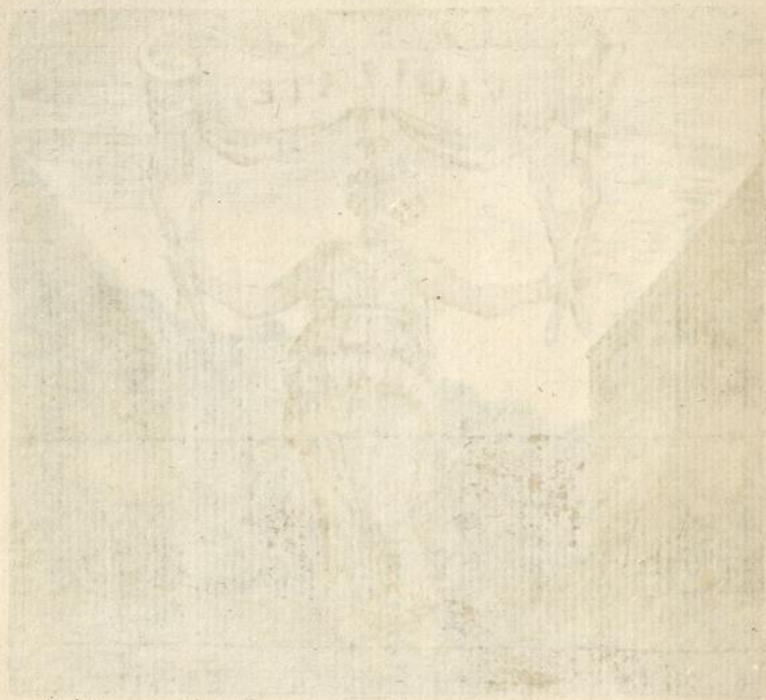
li.

*Excutate, admoneo, pulsa caligine, somnos:
 Judicis aduenit tempus & hora Dei.
 O vigilēs aperite animos, incuria ne vos
 Impia terribili deprimat exitio.*

p 3

Alta

EMBLEMES CHRESTIENS,



L'Euangile est comme feu estimé.
Car aussi tost que lon va le preschant,
Le monde en est tout soudain allumé.
Mais cela vient de la part du meschant.
Ce feu brulant, glaiue à double trenchant,
De tous costez viument coupe & brule.
De l'vne part purge l'or & l'argent,
D'autre il consume & la paille & l'estule.

L'ombre



lij.

Alta Dei flammæ vox toto suscitât orbe,
 Dum nimis auerso mens mala corde furit.
 Sed pia mens humilis paret. Sic excoquit aurum,
 Et paleas eodem deuorat igne focus.

Inde-

EMBLEMES CHRESTIENS.



L'ombre fuyuant en toutes pars son corps,
Est le patron d'un amy contrefaict.
Car le flateur a langue à tous accords,
Iusques au temps que son cas est parfaict.
Soit bien, soit mal, il tient tout pour bien faict.
Mais l'amy vray, au mal point ne consent.
Heureux qui a en Dieu amy de faict.
Sur tout les grands ont tel thresor absent.

Ce



liij.

Indefessa comes, sed inutilis atraq; gressus
 Perpetuis sequitur passibus Umbra tuos.
 Non secus, apposito qui se mentitur amicum
 Ore, tuas laudes ad sua lucra canit.

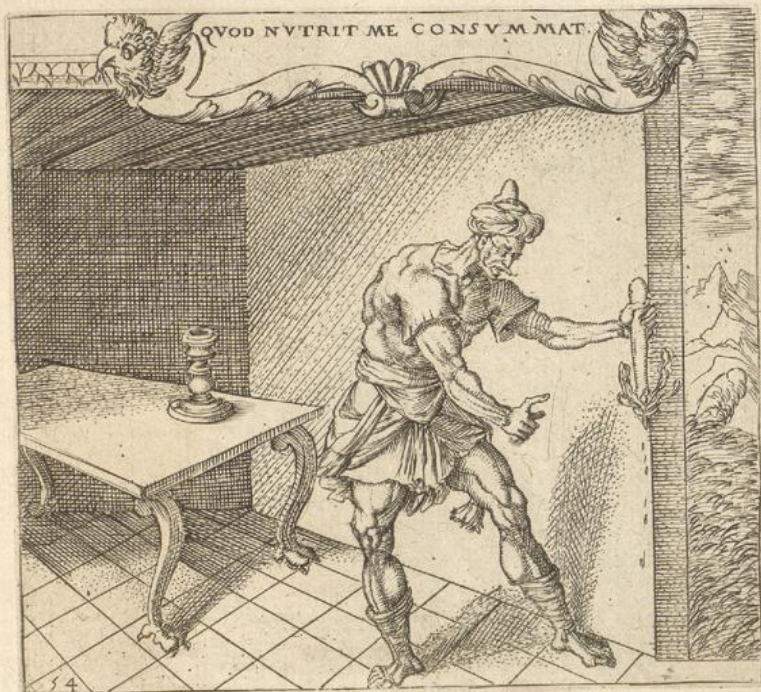
q

Arde-



Ce qui estoit pour nourriture tue,
 Comme voyez ceste belle chandele.
 Ainsi en prend à cestuy-la qui mue
 La verité de Dieu, par sa cautele,
 Bonne de foy: mais est par l'infidele
 Souuent tournee à sa damnation:
 Et au croyant donne vie eternele,
 Lequel la tient au coeur sans fiction.

Voicy



liij.

*Ardebam, puro clarissima lumine: sed iam
 Me cera extinxit, qui mihi fomes erat.
 Tale Dei verbum est cordi letale profano,
 Quod menti prabet pabula sancta pie.*

q 2 Philoso-

EMBLEMES CHRESTIENS.



Voicy qui veut que preud'homme on le pense
Pour son habit, monstrant simplicité.
Verité cache, & n'y a apparence
Qu'en son soleil ait rien qu'obscurité.
Ainsi en vain d'auoir Christ s'est vanté
Tout mal viuant, se nourrissant en vice:
Christ vray soleil n'est iamais sans clarté.
Où est la foy, tousiours suit la iustice.

Cc



lv.

*Philosophum longo simulans vestimine, falsa
 Omnia de puro dogmata Sole refers.
 Disce prius, quid sit verum cognoscere lumen,
 Non nitet obscura nocte serena dies.*

q 3 f i n i s t o

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ce gros lourdaut courbé deſſous ſa charge
Treine à ſes pieds la loy de Dieu ſans honte:
D'humaines loix tout ainſi lon ſe charge,
Cuidant que Dieu reçoit le tout par compte,
Du droit diuin cependant ne fait compte,
Où il deuroit pluſtoſt ſalut chercher.
Tel fardeau donc luy tourne à mort & honte,
En ignorant Ieſus-Chriſt & ſa chair.

Si



l. vj.

*In iusto fessus mundi sub pondere, leges
 Diuinas pedibus sanctaę iura traho.
 Sed mihi quid tanti referūt, nisi damna, labores?
 Cuius amor Mundus, displicet ille Deo.*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Si Iesus-Christ n'eust esclairé nostre ombre,
Comme cestuy, nous serions endormis,
Et reputez d'entre les morts au nombre:
Mais de sa grace il ne l'a point permis.
Puis qu'il nous a hors de tenebres mis,
Et donné foy pour à luy nous conduire.
Prions tousiours que n'y soyons remis,
Et que sur nous sa clarté face luire.

Cest



Cest arbre grand & brillant est rompu
 An font le seul du vent plus que luy fort
 l. viij.

*Te sine, perpetua mortales nocte iacerent:
 Sed incunda redit lumine vita tuo.
 Hoc animos succende (precor) tibi, Christe, pote-
 Hac data, ne nobis excidat alma Fides. (stas
 r Concu-*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Cest arbre grand & puissant est rompu
Au soufflé seul du vent plus que luy fort:
Mais l'arbrisseau ainsi briser n'a peu,
Qui s'est ployé sous vn si grand effort.
Humilité apporte grand confort:
Orgueil ne fait qu'attirer mal & perte.
L'humble tousiours aura de Dieu support:
De l'arrogant la ruine est aperte.

En



lvij.

*Cōcutitur tantū ventis, quia cedit, arundo:
 Arbor at, inflexo robore, fracta cadit.
 Vos etiam fastu elatos feret exitus idem:
 At humiles animos gratia multa manet.*

r 2

Non

EMBLEMES CHRESTIENS.



En contemplant ceste femme, voyez
Que charité est vne œnure excellente.
Qui dit, J'ay foy, sans charité, croyez
Que faussement d'estre Chrestien se vante.
Charité (dy-ie) de foy viue naissante:
Non celle-la d'un Turc, ou infidele.
Car c'est peché, quoy qu'elle soit duisante,
A tout Chrestien qui n'attend salut d'elle.

Cest



lix.

*Non sua, sed fratrum sincero corde procurat
Commoda, qui puro querit amore Deum.
Omnia dat, repetitq; nihil, patiensq; malorum,
Nunquam animum tristi deicit invidia.*

r 3

Ardua

EMBLEMES CHRESTIENS.



Cest homme icy, selon qu'il s'achemine,
Monstre qu'il veut à vertu paruenir,
Marchant en mer, la roche brise & mine
Pour son chemin applanir & vnir.
Celuy qui veut iusques à Christ venir,
Doit tout ainsi par actes vertueux
S'acheminer, & de foy se munir,
Pour rendre aisé ce roc tant perilleux.

Au



lx.

Ardua prae-rupto quam-vis stet culmine Virtus,
 Quo mare spumantes undique voluit aquas:
 Saxa tamen fluctusque mihi decedere coget
 Vis mea, virtutis quam trahit altus amor.

EMBLEMES CHRESTIENS.



Au bras qui tient de sa main la coignee,
De droit est deu de ce beau coup l'honneur,
Quoy qu'à couper ne se soit espargnee.
De foy n'auoit ny force ny vigueur,
Ne l'homme aussi, sinon par le Seigneur.
Où fera donc de l'homme le merite ?
En Dieu, qui est sa force & enseigneur.
Qui le preuient & à bien faire inuite.

L'ar-



Cū valida refecat lignator ab arbore ramū,
 Sola ibi dis hominis, nulla securicula.
 Tu tua quid turges merita et benefacta crepādo?
 Impellit qui te gloria sola Dei est.



L'arbre on cognoit volontiers par le fruit
 Bon ou mauuais, c'en est le tesmoignage.
 Et l'homme aussi par l'œuure qu'il produit,
 Tant contrefaiet que soit le sien langage.
 De Christ mettant la sentence en vsage,
 L'arbre mauuais il faut au pié couper,
 Et mettre au feu. Ainsi l'homme mal sage
 Et endurci, par droit faut extirper.

Cest



lxij.

*Tempore qua nescit cultori reddere fructus
Fertur in ardentis arbor iniqua rogos.
Improba gens Christum solo qua pradicat ore,
Ex ima in flammis stirpe recisa ruet.*

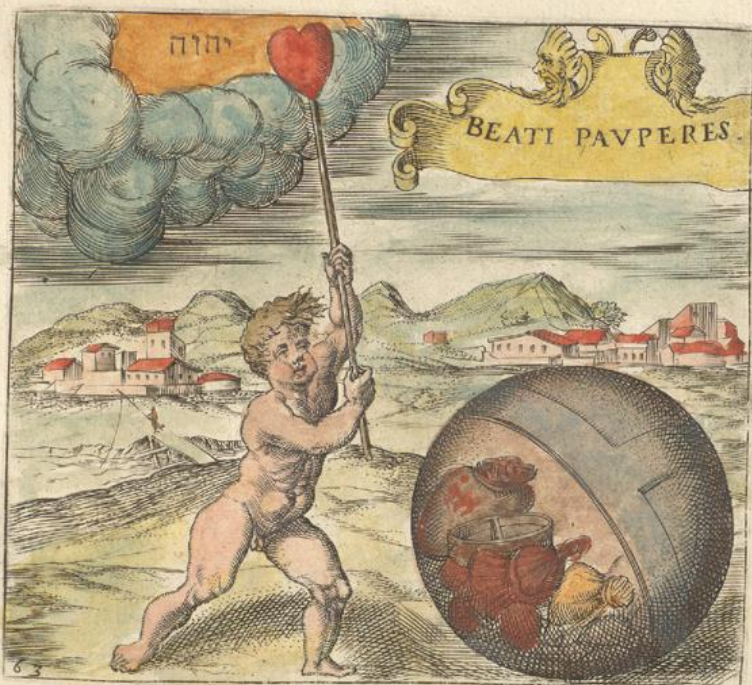
f 2

Spiri-



Cest innocent mettant son cœur à Dieu,
 N'a nul soucy de toute autre richesse:
 En luy aussi presumption n'a lieu:
 Car haut au ciel est toute sa lieffe.
 Plusieurs icy errent par leur rudesse,
 Prenans les sots pour les pources d'esprit.
 Sage est celuy qui renonce & qui laisse
 Le monde & foy, pour estre riche en Christ.

Non



lxiij.

*Spiritus haud illi pauper qui desipit, aut qui
 Et facit, & loquitur singula ridicule:
 Quin puero magis, qui cum sapit, attamen usq;
 Impuris purum cor habet à vitijs.*

f 3

Si

EMBLEMES CHRESTIENS.



Non pas en soy faut que se glorifie,
Mais en son Dieu, cil qui le porte au cœur,
Qui le reforme, enseigne & mortifie,
Pour le conioindre à son fils seul Seigneur.
L'homme à qui Dieu aura fait cest honneur
De le choisir pour en faire son temple,
Fuye tous lieux remplis de deshonneur,
Qu'induct ne soit à mal par tel exemple.

Adam



lxiiiij.

*Si quisquam puro concepit pectore Christum,
 Hic secum tacitus gaudeat, inq̄ sinu:
 Deuinet q̄ locos, virtus ubi spreta iacebit,
 Vnde nisi, rediens, turpior esse potest.*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Adam pensoit estre fort bien caché,
Quand il se meit ainsi sous le figuier.
Mais il n'y a cachette où le peché
Aux yeux de Dieu se puisse desnier.
Se vante donc, qui voudra s'oublier,
Que Dieu ne void des hommes la meschance.
Le croy qu'à rien ne sert tout ce mestier,
Qu'à se donner à tout peché licence,

On



lxv.

*Ingens ficus erat, qua se contexerat Adam,
 Jam reus, ac sperans, posse latere Deum:
 Frustra. qua hac igitur corrupta insania mēti?
 Impietas quarit quod lubet ut licent.*

t

Spina

EMBLEMES CHRESTIENS.



On tire bien des espines poignantes
Rose tres bonne & pleine de beauté.
Des reprouuez & leurs œuures meschantes
Dieu tire aussi du bien par sa bonté,
Faisant seruir leur fausse volonté
A sa grand' gloire & salut des esleuz,
Et par iustice, ainsi qu'a decreté,
Dieu fait tout bien: que nul n'en dou te plus.

Fcu



lxvi.

Spina rosam educit placido durissima tere,
 Cùm trahit incuruo taurus aratra iugo:
 Quod peccant homines, iustisq; pijsq; saluti,
 Nomen & est semper auctius inde Dei.

t 2

Hinc

EMBLEMES CHRESTIENS.



Feu, glaiue, mer, maint chien malicieux,
De tous costés les iustes enuironne.
Rien il n'y a en ce monde enuieux
Qui avec dueil ce torment ne leur donne:
Mais de la foy l'œil voyant la couronne
A eux promise apres l'affliction,
Auec sainct Paul trouuent la guide bonne,
Qui meine à Christ, nostre saluation.

Ce

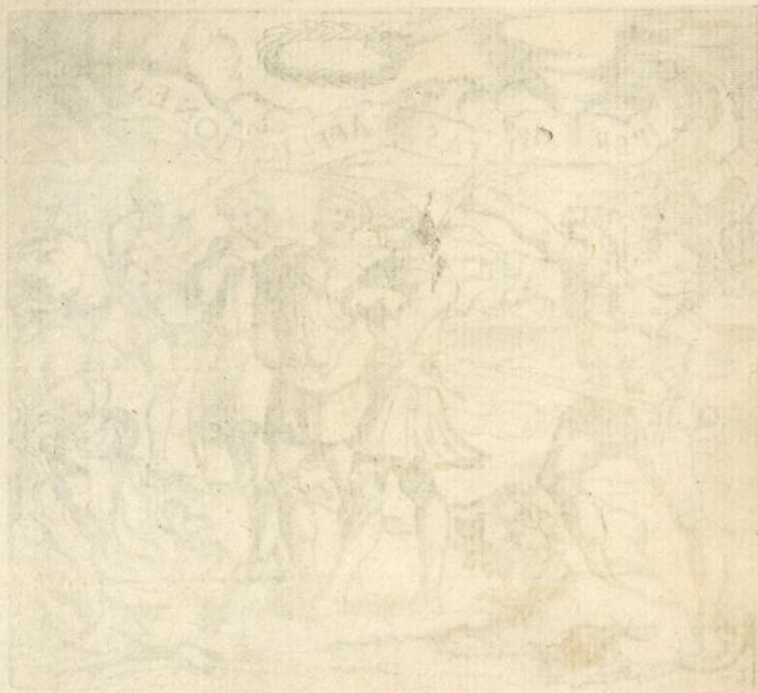


lxvij.

*Hinc ignes, rabidaq; canes: hinc acriter instant
Et mare, & eduētis turba ferox gladijs.
Christicolis sed mēs manet imperterrita, quādo
Cernunt defensa,serta parata, fide.*

t 3 Jam

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ce vase plein de toute iniquité,
La beste aussi & celle qu'elle porte,
Ont si tresfort refroidi charité
Par leur poison, qu'on la tenoit pour morte:
Mais vne chose y a, qui nous conforte,
C'est que prochain est Christ, où elle abonde.
Ia sa clarté nous apparoit si forte,
Qu'elle destruit les tenebres du monde.

La



lxviii.

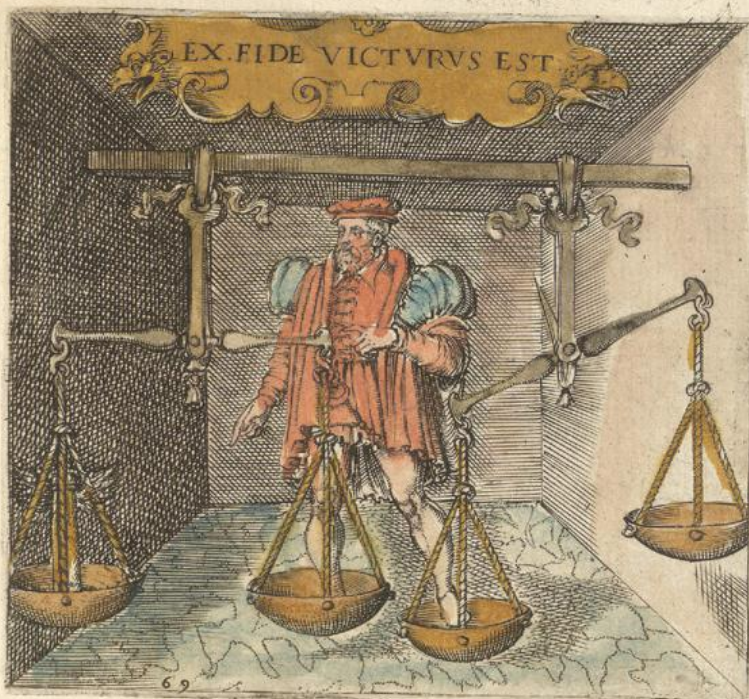
Iam fuerat diuinus Amor restrictus iniquo
 Hoc vase, et lerna hac, qua vehit, et vehitur,
 Ni prope sit Christus: cuius de lumine, tetra,
 Tamquam Sole nouo, diffugiunt tenebra.

EMBLEMES CHRESTIENS,



La foy qui fait vn iuste d'un meschant,
En le rendant d'infidele fidele,
N'a rien trouué en luy, tout bien cherchant,
Qui n'attirast sur luy mort eternelle:
De sa nature estoit à Dieu rebelle.
Donc ne pouuoit satisfaire à la loy:
Mais maintenant par Christ a grace telle
Que iuste il plait à Dieu, & vit de foy.

La



lxix.

*Nil erat humano immortale in corpore quondã,
 Et mors cuncta suis subdiderat pedibus:
 Cum diuina Fides subitò immigrauit: Ecce
 AÆternum hac vna viuere cœpit homo.*

u

fra

EMBLEMES CHRESTIENS.



La paix en vraye vnion fraternelle
Ne peut autruy, ne Dieu mesme offenser.
Dieu fait pardon, & sa promesse est telle,
A qui est prompt à pardon s'auancer,
Comme ceux-cy que voyez s'embrasser,
Ains qu'à la nuit le iour quitte son lieu.
Celuy qui plus laisse haine embrasser,
N'accomplit point la iustice de Dieu.

De



lxx.

*Ira abeant, & pax habitet praecordia tecum:
 Sic vult, qui in toto iura dat orbe, Deus.
 Cernis ut infestis gladijs concurrere fessi,
 Ante diem occasum foedera conduplicent.*

U 2

Hac

EMBLEMES CHRESTIENS.



De tout son cœur le veau d'or elle adore
Ceste affamee & source de tout vice,
Qui des humains ames & cœurs deuore
Par doux attraits & subtile malice.
Or qu'idolatrie, au vray, soit auarice,
Saint Paul le dit: dont l'auaricieux
Du ciel ne peut voir l'entree propice:
Car ses threfors ont aueuglé ses yeux.

Satan



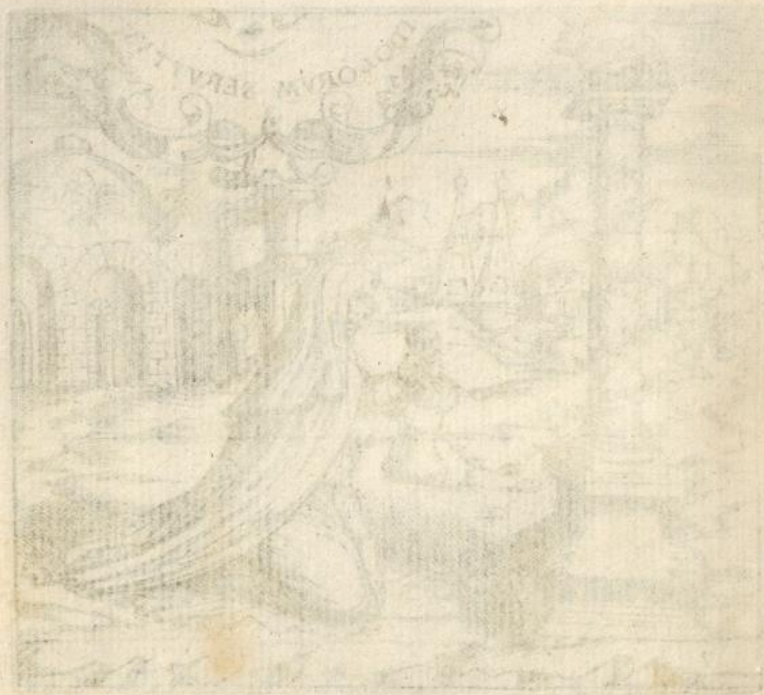
Satan a facit & fait tous les efforts
 De subprimer & cacher Verité
 Pour nous tirer arcect.

lxxi.

*Hac nummos facit esse deos, quæ cogere nummos
 In loculos nunquam cessat auara suos:
 Et semper, tam cæca, cupidine fertur habendi,
 Impia ut in caelis negligat esse Deum.*

U 3

EMBLEMES CHRESTIENS.



Satan a fait & fait tous ses efforts
De supprimer & cacher Verité,
Pour nous tirer avec ses liens forts
Aux creux manoirs remplis d'obscurité:
Mais du S^eigneur la diuine bonté
L'a eleuee, & si haut mise en monstre,
Que voyons clair Satan precipité,
Et ses suppos, qui ont tant hurté contre.

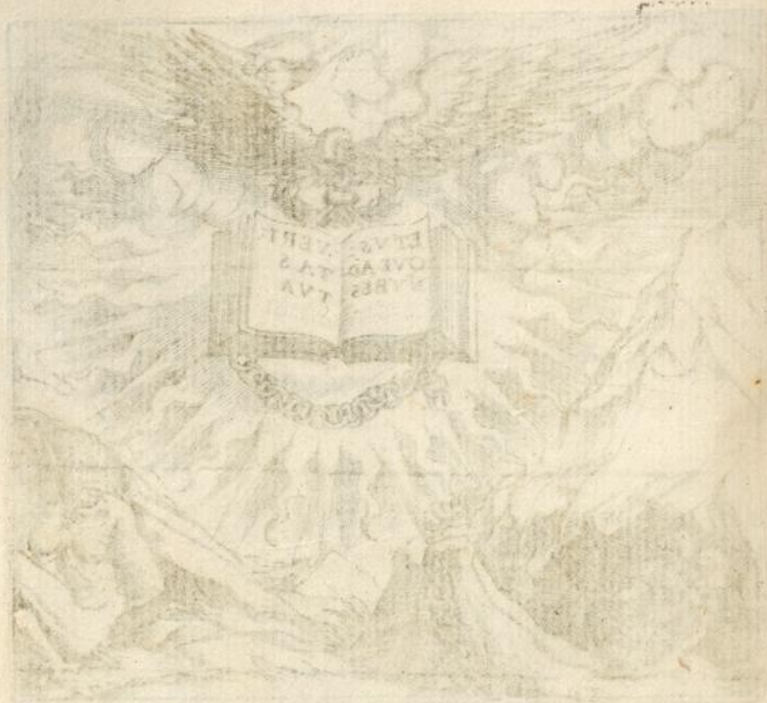
Que



lxxij.

*Nititur incassum tenebras offundere vero
 Damon, nosq̄ suis illaqueare plagis.
 Omnipotens nam sic altè suffixit, ut illud
 Luceat Eois, luceat Hesperis.*

Hoc



Que faites vous plus que les peagers,
 Si vous ayez seulement voz amis?
 Pource, dit Christ aux hommes mensongers,
 Aimez de cœur non feint vos ennemis:
 Secourez les aux perilz où sont mis.
 Car leur offrant viure & tout bien honneste,
 Embraserez aux haineux ennemis
 Charbons de feu allumés sur leur teste.

Hoc

Ces



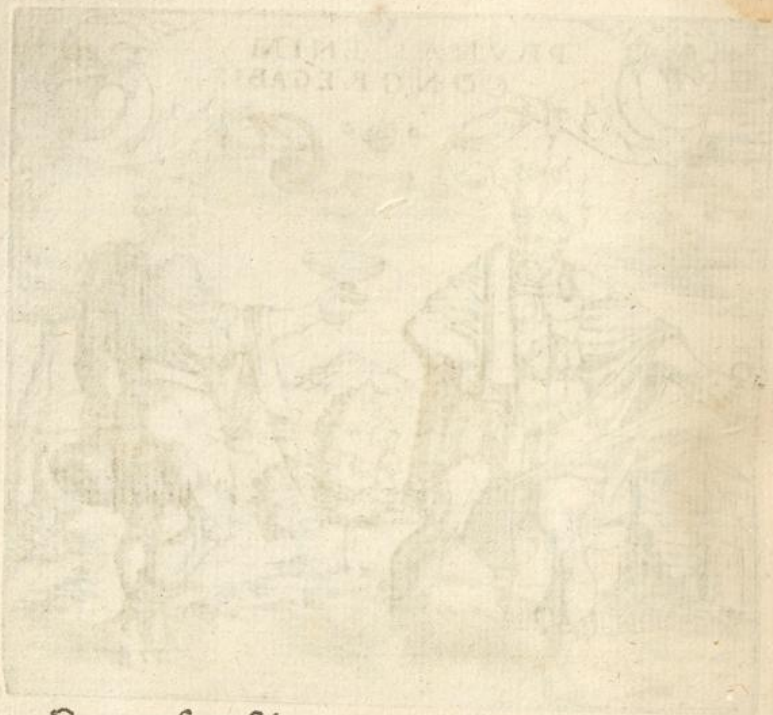
lxxij.

*Hoc mirū tibi num, redamare videtur amātē?
 Falleris: est alio lex capienda modo:
 Dilige qui te odit: facies inimica residat
 Ut rabies, & post mutuus ut sit amor.*

x

Vasa

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ces pots sont faits par vn mesme potier,
Grands & petits selon sa volonté,
L'vn à honneur, l'autre à autre mestier,
De mesme argile en simpleesse & bonté
Or si quelcun estoit si effronté
Que d'estriuer encontre son facteur.
De le briser est en sa liberté.
Soit donc chacun humble à son createur.

Pour



lxxiiij.

Vasa facit figulus diversis usus: ista
 Sordibus, hac lymphis apta, sed illa mero:
 Fasq; simul virga, quodcūque obmurmurat illi,
 Frangere. Fictori discce subesse tuo.

x 2

Cum

EMBLEMES CHRESTIENS.



Pour bien de soy voir la laideur, ou tache,
Cest homme auoit miroir propre & luisant:
Mais comme fol contre la clarté crache:
En lieu d'y voir il le va mesprisant.
Au monde auons miroir tressufisant
Pour nous montrer clairement qui nous sommes,
Et la grandeur de ce Dieu tout-puissant,
Mais tenebreux le rend l'orgueil des hommes.

Ce



lxxxv.

*Cum maculas, vultusq; notas discernere posset,
 Ingratus clarum despuit in speculum:
 Plurima sunt quis se divina potentia prodit,
 Sed vetat, ah, nostri cernere cacus amor.*

mod. J

x 3

Hic

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ce sot laissant la tresuiue fonteine
Se caue vn puits, qui l'eau ne peut tenir,
Dont tout le mieux qui lui puisse venir,
C'est que son temps il pert avec sa peine.
Ainsi pour vray l'entreprinse est tresuaine
De ceux qui vont hors Christ chercher recours.
Christ est la source & la vraye fonteine.
Lui seul est tout, d'autre n'auons secours.

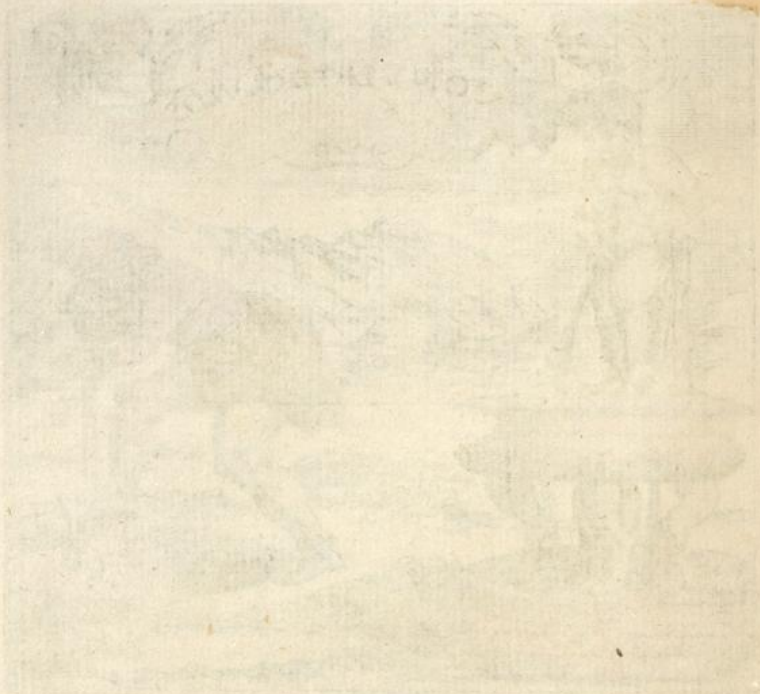
L'hom.



lxxvi.

*Hic puteum fodit, à tergo cùm lymphidus adstet
 Et pura, & semper fons salientis aqua.
 Non aliter falluntur & hi, qui aliunde salutem
 Sperant, quàm à Christo fonte salutifero.*

EMBLEMES CHRESTIENS.



L'homme qui tient tousiours son cœur au monde,
Soy-mesme enterre en la fosse qu'il cure,
Et n'en sent rien, car en bombance abonde:
Mais assés tost en payera l'vsure.
Satan le tient lié de chaîne obscure,
Ployant son col que haut il ne regarde,
Tant que la fosse ait sa droite mesure,
Lors tombera qu'il ne s'en donra garde.

Le



lxxviiij.

*Cui fixum in mundo cor est, post decedet istanc
 Quam facit ipse sibi, nescius in foveam:
 Nã Damon laqueo incurvũ vinctumq̃ catenis
 Sic habet, ut cœlum non queat adspicere.*

y

Com-

EMBLEMES CHRESTIENS.



Le mal qui est de long temps amassé
Se vient en fin reduire en apostume,
Puis estant meur & du doigt fort pressé,
Vuide dehors, mais non sans amertume.
Ainsi le vice assemblé par coustume
Dedans le cœur, n'en sort pas aisement,
S'il n'est pressé du doigt vif, qui alume
Le sentiment d'amour ou iugement.

Tout



lxxviii.

Compresso digitis sanies ut ab ulcere manat,
 Praeque dolore simul luminibus lacryma:
 Sic cum animi ex longo labes collecta fugatur
 Iudicio recto, in pectore cordolium est.

y 2

faci-

EMBLEMES CHRESTIENS.



Tout homme en soy est si lâche & debile,
Qu'il a besoin d'estre appuyé d'enhaut.
Moïse estoit saint homme & bien habile,
Mais au besoin autre force luy faut.
Or pour pourvoir à cestuy sien defaut,
Fut soustenu, & sur la pierre mis:
Lors Israel veinquit l'ennemi caut.
Fondés sur Christ veinçons tous ennemis.

Dieu



lxxix.

*Isacidum fessus caelo dux tollere palmas,
 Sublimi saxo brachia composuit:
 Et vicit: Christo quisquis confidet, & illo
 Fulcitur, cuncto victor ab hoste cluet.*

γ 3

Ignitis

EMBLEMES CHRESTIENS.



Dieu qui promet refondre nostre escume,
Ostant ce plomb au bon metal contraire,
Monstre qui est cestuy-la qui presume
Ourer de soy rien qui luy feust comptaire:
Car puis qu'il faut le refondre & refaire,
Voire conuient estre nay derechef,
On voit assez quell' œuure lon peut faire
Sans auoir foy, qui nous conioint au chef.

Non



lxxx.

*Ignitis ipsum non se fornacibus aurum,
 Humanum solers purgat at ingenium.
 Despumare animo vitia, & quæ noxia, longè
 Ejcere, hoc Christi dextera sola potest.*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Non fans raison le Seigneur attribue
Beatitude à qui est net de cœur:
Mais notez bien que d'enhaut distribue
L'eau qui le laue ostant tache & laideur.
Ce lauement est l'Esprit du Seigneur
Au sang de Christ, qui seul nous regenere,
Reforme, & fait que sommes bonne odeur
A Dieu par Christ, ce qu'autre n'eust peu faire.

Si



lxxxj.

*Fœlices merito, quibus est cor pectore mundum:
 Fontibus æthereis lymphæ sed illa fluit,
 Quæ nitidos faciat: Puro nam sanguine Christi
 Supremo tantum conciliamur hero.*

ζ

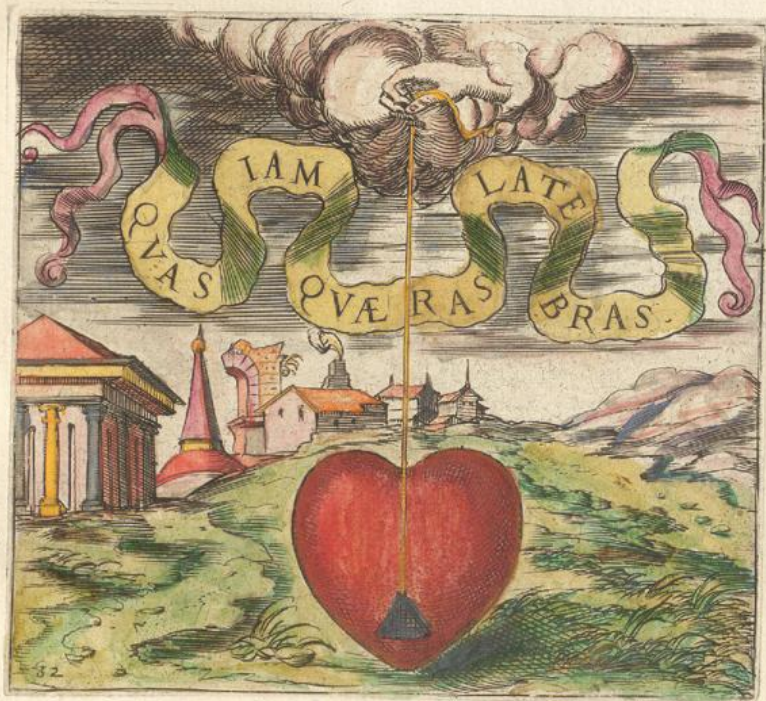
Si

EMBLEMES CHRESTIENS.



Si l'homme estoit en foy tout resolu
Que Dieu voit tout, & les plus fins cœurs fonde
Iusques au fond, il ne seroit pollü
Par tant de fois aux ordures du monde.
Mais sa raison, sur laquelle il se fonde,
Lui dit tousiours, Penses-tu qu'il le voye?
O fol, ton sens, où ton erreur abonde,
Te fait entrer où n'a sentier ne voye.

On



lxxxij.

*Si cunctis animo fixum immotumq; maneret,
Intima vel cordis cognita quaque Deo,
Non tanto gerneret scelerum sub pondere tellus:
Heu, spes efugij, quanta fenestra malo es?*

℥ 2

Acria

EMBLEMES CHRESTIENS.



On voit assez combien grandes alarmes
Satan, le monde, ont iusqu'ici liurez
A tous Chrestiens: mais comme bons gendarmes
Resistez forts par foy: car deliurez
Serez bien tost de ces fols enyurez
Du sang des saincts, qui crie à Dieu vengeance:
Ainsi par foy Christ, vostre chef, suyurez.
Voyci, il vient: courage en patience.

Comme



lxxxiiij.

Acria bella cient homini, pellacia mundi,
 Debilitas carnis, demonis inuidia:
 At clypeus sit vera fides: hoc tegmine tutus
 Hostis despicias irrita tela tui.

ζ 3

Gallina

EMBLEMES CHRESTIENS.



Comme la poule assemble sous ses ailes
Les poulets siens, du Milan les gardant,
Ainsi aussi le Seigneur ses fideles,
De l'Antechrist leur ennemi mordant.
Le Chrestien soit à ceci entendant.
Que si ailleurs il cherche seureté,
Cuidant fuir, il tombe sous la dent
De l'ennemi par sa temerité.

Comme



lxxxiiiij.

*Gallina ut teneros alis tegit anxia pullos,
 Ex alto accipiter cùm facit insidias:
 Sic quoque curabit Christus, contraria nobis
 Ne sceleratorum facta nocere queant.*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Comme d'oiseaux les cages sont remplies,
Ainsi aussi les maisons des peruers,
D'iniquitez, fraudes, fureurs, folies,
Remplies sont, troublans tout l'vniuers.
Ils vont guettans les iustes de trauers
Pour les surprendre & leur porter dommage:
Mais Dieu les tient deffous sa main couuers,
Et tost cherra sur les malins orage.

Ces



SIC FRAVDIBVS SCATENT EORVM DOMVS

lxxxv.

En latitat caueis illex, ubi retia tendit
 Auceps, cognatas ut trahat in laqueos.
 Fraudibus illa fluit domus, in qua nocte dieq;
 Indulgent animis impia turba suis.

A Exiguum

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ces coupes font pleines grande & petite,
Et ne pourroient rien tenir d'auantage:
L'une pourtant n'est ne l'autre despite,
Pour se voir moins & à l'autre auantage.
Les saints aussi au celeste heritage
Si l'un a moins, & que l'autre en ait plus,
Sont neantmoins contens de leur partage:
Car remplis font de gloire tous esleus.

Pour



lxxxvi.

*Exiguum magnumq; vides cratera repletos:
 Nulla tamen, plus hic quòd tenet, invidia est.
 In coelis par est ratio: nam quisque beatus,
 Quamuis non prorsus conditione pari est.*

A 2

Lectio

EMBLEMES CHRESTIENS.



Pour auoir leu longuement l'escriture,
L'homme souuent en vain se glorifie.
Car science enfle: & qui n'a que lecture,
N'a pour cela l'esprit qui viuifie,
Ouvre le sens, & le cœur mortifie,
Chassant d'iceux tenebres d'ignorance.
Où est l'esprit, charité edifie.
Où il n'est point, il n'y a qu'arrogance.

Ce



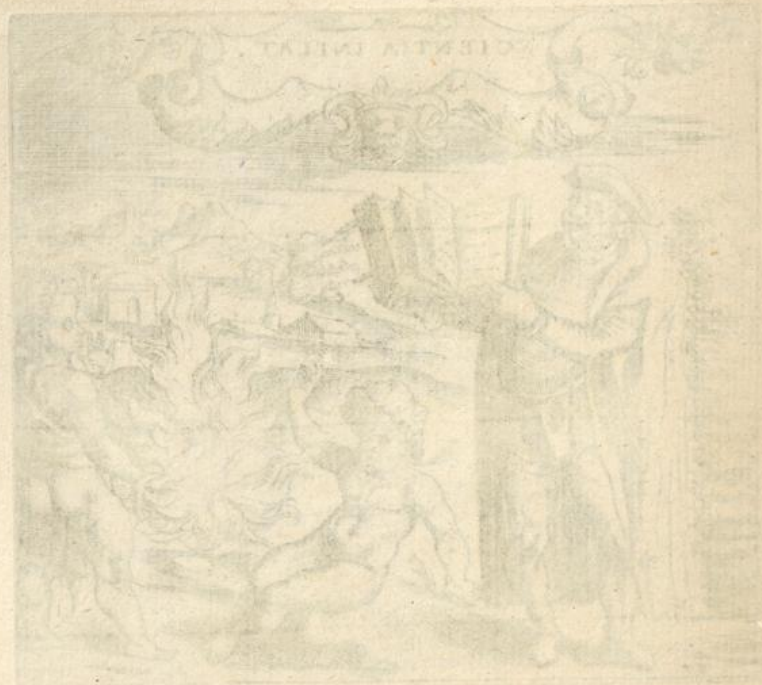
lxxxvij.

*Lectio quid prodest Legis, si turgida fastu
 Reppleat insano pectora cognitio?
 Ast tenebras adsit imbaris qui discutit ortu
 Spiritus, & verè dogmata clara facit.*

A 3

Pinguior

EMBLEMES CHRESTIENS.



Ce beuf est gras, & pourtant il se fâche
Quand l'aiguillon le pousse à trauailler.
L'homme enrichi à bien faire est si lâche
Qu'il ne vaut rien, si Dieu pour l'esueiller
Ne vient à poinct quelque coup luy bailler
De l'aiguillon d'affliction poignante,
Pour l'inciter à prier & veiller,
De lâche cœur se part l'ame dolente.

De



lxxxviii.

Pinguior ut nimia factus farragine taurus
 Non fert, ad solitum si stimuletur opus:
 Diuitis ingenium tale est, qui plus cute curat
 Nil quidquã, & superos ringitur ad stimulos.

Quo



De grand desir d'aller bien tost à Dieu,
Cestuy se void presque sorty du monde:
Crainte de mort en son endroit n'a lieu,
Ainsi qu'elle a au cœur sale & immonde.
La mort n'est plus au chrestien saint & monde
Qu'un doux passage à conduire à la vie
Et vray repos; où toute grace abonde:
Mais charité modere telle enuie.

Quoy

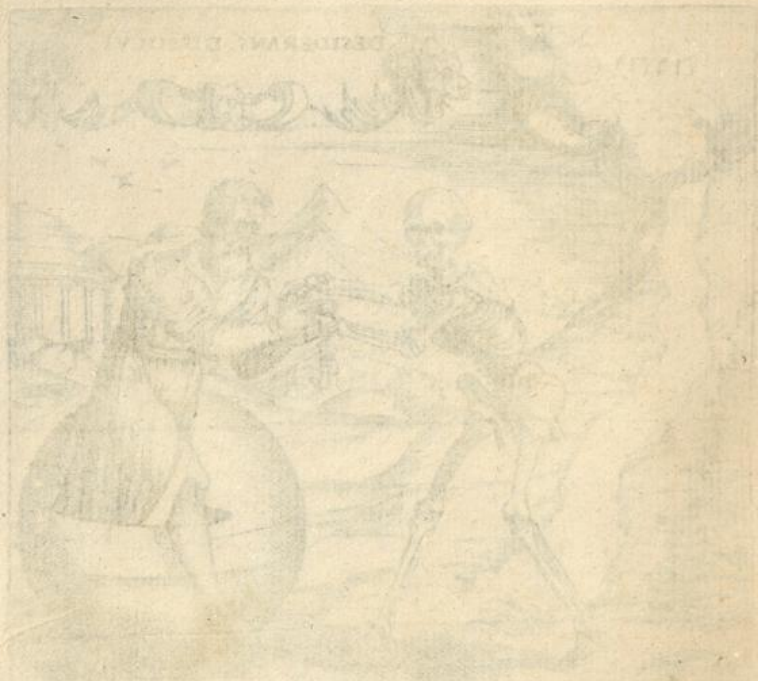


lxxxix.

*Suaue mori, quoties scelerum mens libera, nullū
 Iudicis horrescens iudicium refugit.
 Suaue etenim Christo cōiungi: et corpus humatū
 Regno sublimè despiciere atherco.*

B *Adiutare*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Quoy qu'en tout temps l'aumosne soit vtile
Aux souffreteux, point ne faut de trompette
A l'annoncer, comme dit l'Euangile.
La charité de cœur vraye & parfaite
Ne veut tesmoins de son œuvre bien faicte.
Car il suffit que Dieu bien apperçoit,
Que l'indigent de ton bien a disette.
Le publiant son salaire reçoit.

Cest



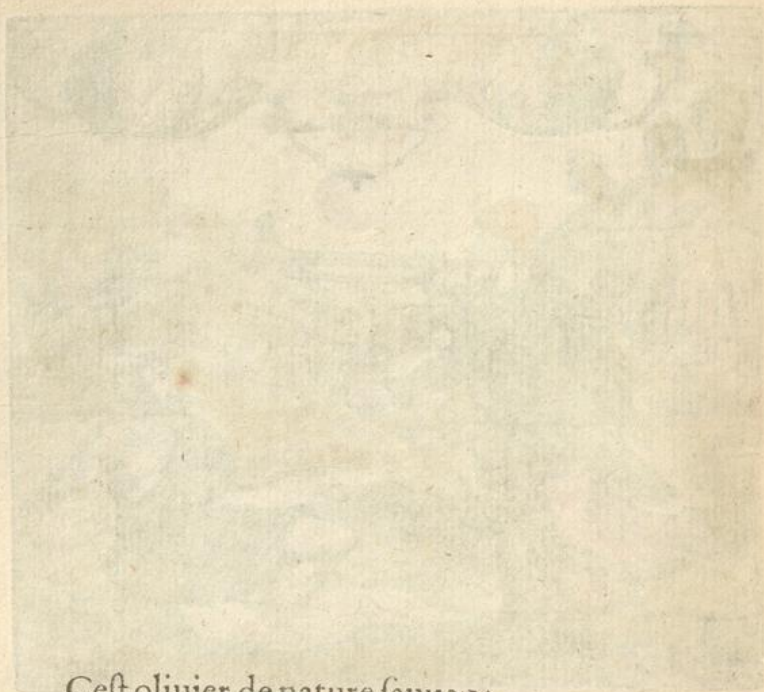
XC.

*Adiutare inopes rectum: sed turpe superbis
 Laudibus id totum spargere per populum.
 Testibus haud opus est animo sano q̄ pio q̄:
 Et satis hunc vnus si videt omniscius.*

B 2

Insertis

EMBLEMES CHRESTIENS.



Cest oliuier de nature sauuage,
Pour estre enté en ce bon oliuier,
Ne doit pourtant s'esleuer en courage:
Car de foy n'est venu s'y allier.
Ne vueille donc, Chrestien, tant t'oublier,
Que mespriser quiconque ne s'accorde
Encor à Christ, qui peut l'humilier,
Pour (comme toy) auoir misericorde.

Quand



xcj.

*Insertis olea ramis, oleaster aberrat
 Enasci fructus si putat inde suos.
 Tu caue contemnas, cui nondum gratia Christi
 Influxit: subito nam quod es esse potest.*

B 3

Non

EMBLEMES CHRESTIENS.



Quand l'homme fol est par ire enflammé
Et vient à tort faire à son frere outrage,
Comment seroit le batu estimé,
De luy bailler à souhait son visage?
Car ce seroit luy accroistre sa rage
Comme le feu en le soufflant s'allume.
Que veut donc Christ de luy en ce passage?
Qu'en patience à peine on s'accoustume.

Rien



xcij.

*Non offerre iubet faciem Lex, cum furibundus
 Sublata intentat verbera utraque manu,
 At sufferre: iram levis patientia vincit,
 Et tumidum sedat sanguinem & ingenium.
 Stultum*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Rien ne voyons plus clair que le Soleil,
Et cestuy veut sa clarté augmenter:
Ainsi font ceux vn erreur tout pareil,
Qui osent tant encore se vanter,
Qu'ils ont voulu autorité prester
Aux saints escrits pour les rendre authentiques,
Et du Soleil les forces augmenter:
Mais tel erreur loge en cœurs heretiques.

De



xcij.

*Stultum est in media lumen succendere luce:
 Et sudo soli iungere velle facem.
 Per se clara patet Christi praecepta, nec umquã
 Humani fuerunt indiga subsidij.*

C

Plana

EMBLEMES CHRESTIENS.



De Dieu la voye est droite & trespolie:
Le iuste y passe, & le meschant trebusche.
Qui fait cela? son orgueil & folie,
Qui d'un festu fait vne lourde buche,
L'homme endureci les saints escrits espluche,
Non pour desir de gloire à son Dieu rendre,
Mais pour remplir sa sotte coqueluche
De mots obscurs pour l'innocent surprendre.

Qui



xciiiij.

*Plana via est, nullis salebris, non obsita spinis
 Semita mortales quæ iubet ire Deus:
 Hac iustus pergit facile, at mens impia nodum
 Repperit in scirpo, nec potis ire simul.*

C 2

Divinos

EMBLEMES CHRESTIENS.



Qui de foy cuide entendre & bien ouir
La voix de Dieu, n'a rien que fol penser:
Tous sommes sourds, dont ne fauons iouir
Du doux accord qu'en nous veut compasser,
S'il ne luy plaist de son saint doigt perçer
Iusques au fond l'oreille interieure,
Lors l'entendrons & l'orrons sans cesser.
Qui n'a ce don, tousiours sourd il demeure.

Comme



Diuinos tota ad monitus obsurduit auris,
 Heu, nimis humanis obruta delicijs.
 Sed Deus tot sordes digito submouerit uno,
 (Cui soli hac Virtus) efficiet patulas.

C 3

Sape

EMBLEMES CHRESTIENS.



Comme le vent souuent nous bat l'oreille,
Et n'attaint point iusqu'au dedans du cœur,
Ainsi la voix du grand Dieu n'empareille
N'a dedans nous ne force ne vigueur,
Si nostre cœur n'est touché du Seigneur,
Pour en chasser toute incredulité:
Et sans l'esprit de Dieu nostre enseigneur,
Nous n'en tirons aucune vtilité.

Quand



xcvi.

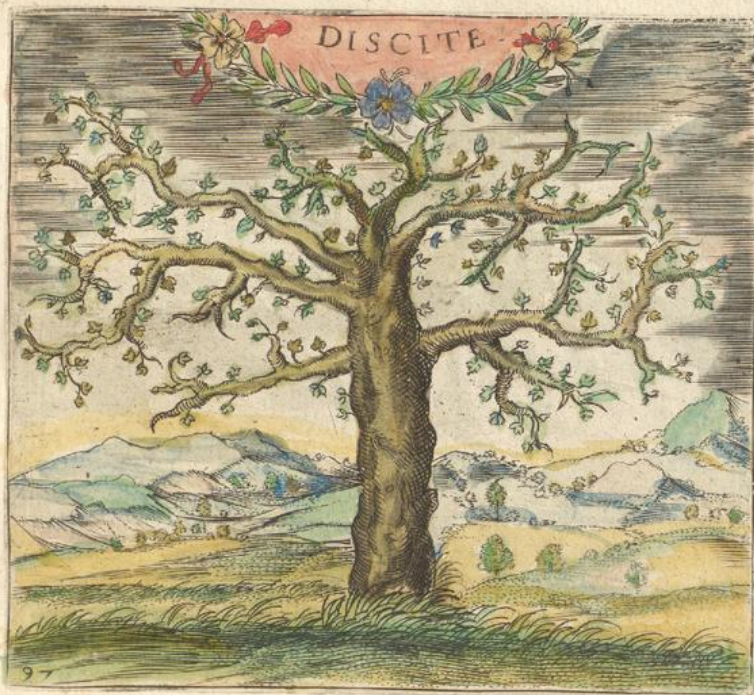
*Sape leuis teneram v̄etus circumsonat aurem,
 Attamen haud penetrat pectoris ad latebras.
 Nil audire iuuat sacra quotquot scripta recen-
 Ni immittas animo suscipienda tuo. (Sent,
 Ver*

EMBLEMES CHRESTIENS.



Quand le figuier met hors son rameau tendre,
Vous cognoissez que prochain est l'esté:
Ainsi deuous semblablement entendre
Ce que par Christ monstré nous a esté.
Nous donc voyans l'Euangile planté,
Les plus meschans conuaincre en toutes sortes,
Ainsi qu'auoit promis la Verité,
Soyons certains que Christ est à noz portes.

Ce



xcvij.

Ver erit, & prope tunc aetas, cum ficus in agris
 Ostendet fructus parturietq; novos.
 Christus adest, nã, qua certissima signa videmus,
 Relligio in toto purior orbe viget.

D

Pro-

EMBLEMES CHRESTIENS.



Par tout on sent les espines poignantes,
Et ne peut nul, fors Dieu, les amortir:
Mais dans le liçt font plus qu'ailleurs piquantes:
Car de plus pres elles se font sentir.
Parler en peut, & au vray, sans mentir,
Qui a gousté que vaut affliction:
Mais ceste-ci fait le cœur hors partir,
Quand pour amour on rend oppression.



xcviii.

Prostrauisse lupos pastori fuste parentes
 Haud satis est, quartam prosequitur sobolem.
 Vindictam Deus ostendit, quin usque nepotes
 Poena manet, proavi quam meruere prius.

D 2

Horri-

EMBLEMES CHRESTIENS.

A haute voix de trompe Christ assemble
Des quatre vents à foy tous les Fideles.
Par tout s'entend, dont l'aduersaire tremble:
Car elle adiourne à bref iour les rebeles
A receuoir les peines immorteles:
Et les esleus à la possession
De Christ, des cieus, des ioyes eterneles.
Aux seuls croyans promet saluation

Par

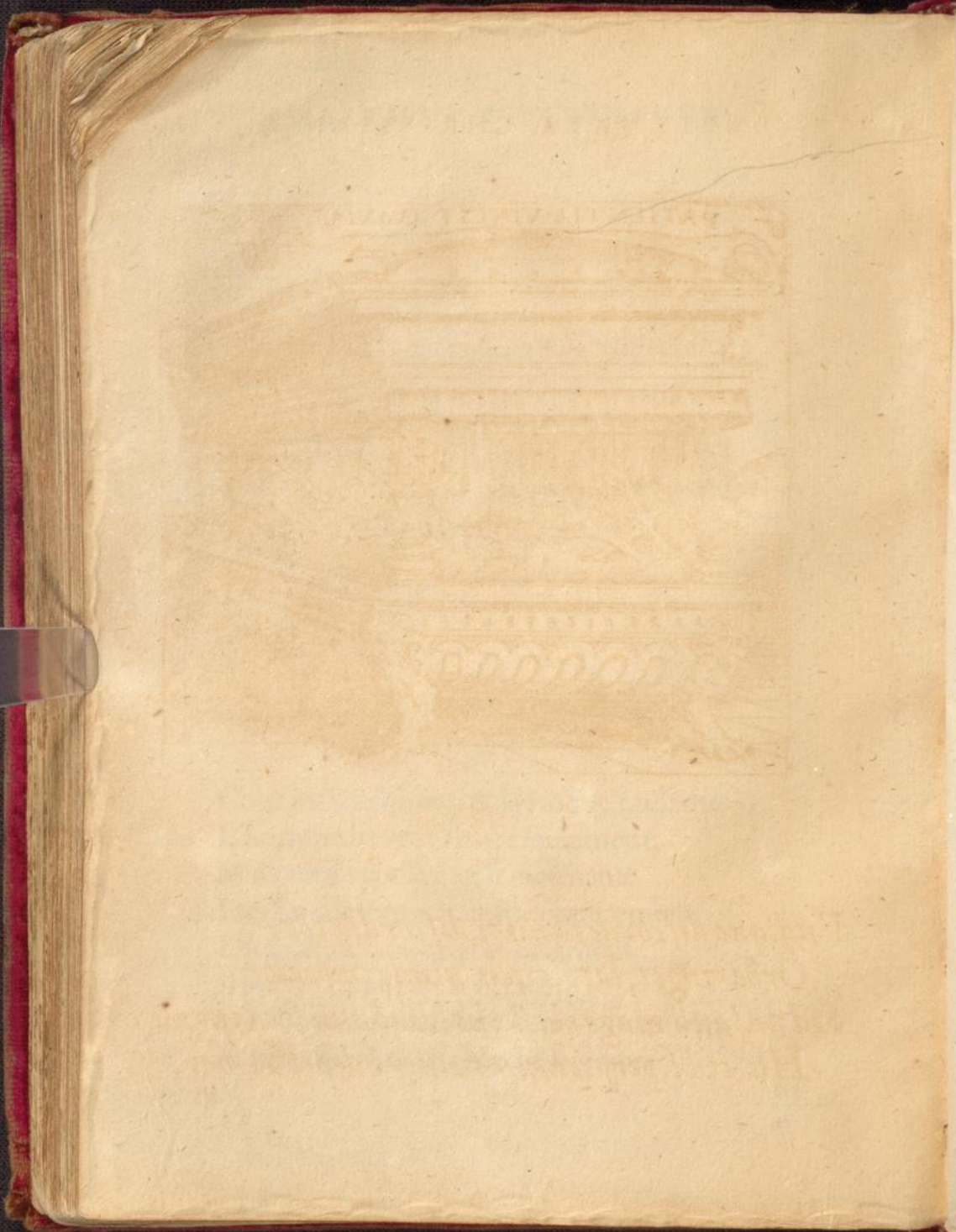


xcix.

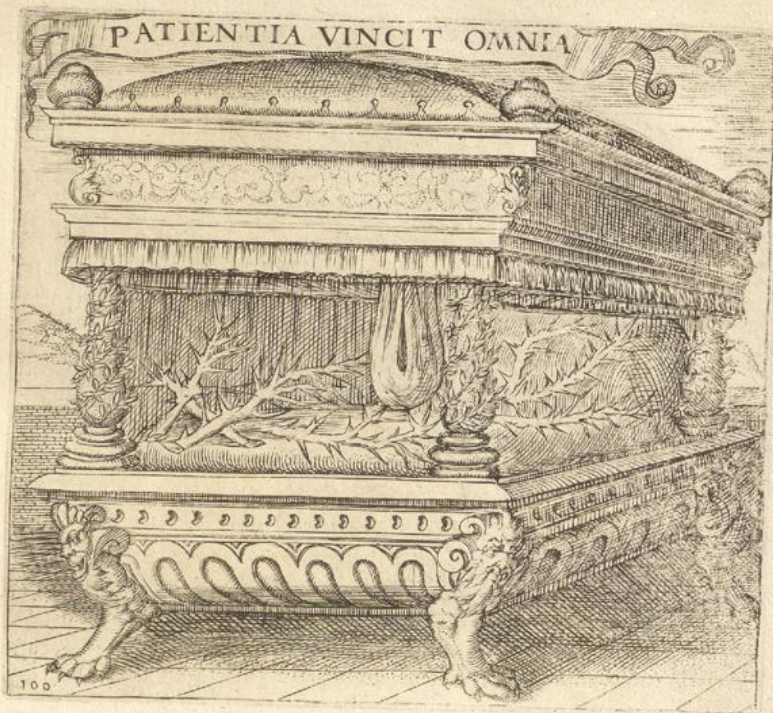
*Horribilis coget tuba cantu mortua ab ortu
 Corpora ad occasum tempore iudicij.
 Illa dies iustos mactabit gloria: iniquis
 Causa erit aeterna plangere tristitia.*

D 3

Vndi-



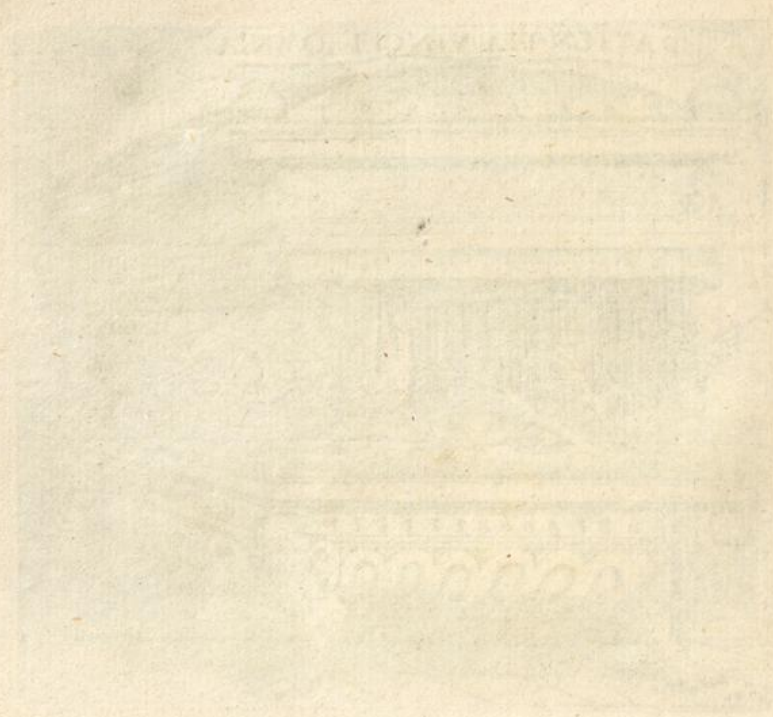
Vnd
O
Sedn
H



c.

*Vndique discordes animi, discordia toto
 Orbe viget, lato, veh, nimis imperio:
 Sed nusquã mage obest, thalamo quã fixa iugali,
 Hic tibi perpetuum viuere debet Amor.*

EMILEMATA CHRISTIANA



Handwritten text in a cursive script, appearing to be a Latin inscription or prayer, located in the lower right quadrant of the page.



A la Reine de Navarre

SONNET.

L'excellent bruit, la renommee heureuse
Que l'Eternel te donne en terre & cieux,
Fait de despit creuer tes enuieux:
Mesme Satan de rage impetueuse
Qui voltiger fait la langue menteuse,
Lettant sur toy ses traits pernicious.
Mais Dieu ton Dieu, en bref deuant tes yeux
T'en vengera de façon merueilleuse.
Console toy donc, ô Reine, au Seigneur,
Qui de Satan reiette la louange.
Si le mauuais dit bien du bon, estrange
Est bien tel loz, & tourne à deshonneur.
Leur blasme aussi te rend en plus d'honneur
Lumiere en terre, au ciel en gloire d'Ange.

SONNET.

Tant que la veuë en terre tien baiffée,
Soit pres, soit loing, tout m'apporte douleur:
E Tous

Tout m'est espine en ce monde. & c'est l'heur
De ceux qui ont Verité embrassee,
De voir ainsi l'innocence oppressee,
Le cœur deffaut, la chair en a horreur,
L'esprit se deult du triomphe d'erreur,
Mais aussi tost que ma veüe a hauffee
Le Tout-puissant, vers sa face benigne,
En transperçant la vouste cristaline,
Tirant à foy pensee, esprit, & cœur:
Si forte suis par sa force diuine,
Qu'en moy se voit sus mes picâts vainqueur,
Ainsi me fait affoir sur mon espine,



Le Tout-puissant est mon fort en tout lieu.
Plus seure suis au milieu de destresse
Que nul guerrier en ville ou forteresse.
En tous assauts ie me repose en Dieu.



A Monseigneur de la Caſe, Gouverneur de Monſieur le Prince de Navarre, ſur l'enuoy des ſix ſonnets ſuyuans.

Si le Soleil ne ſe fouille ne tache,
Quand ſes rayons touchent à quelque ordure,
Voſtre œil tant clair & vertu ne ſe faſche,
Liſant les vers de rithme ſotte & dure.
Voſtre vertu au compas les meſure
De Charité, puis qu'ils ſont paruenus
Juſques à vous pour receuoir cenſure,
Le riche doit la robbe aux poures nuds.

SONNET I.

Ce fut aux iours noircis d'iniquité
Qu'au haut degré aſiſe eſtoit malice,
Que Dieu ça bas enuoya ſa iuſtice
Embraſſer foy, & la diuinité,
Prendre & veſtir la noſtre humanité,
Pour l'eſleuer en purgeant ſon eſcume.
O homme ingrat qui encores preſume
Que ton merite attire ſa bonte!
Ignoreſ-tu que mort eſt ton ſalaire?
Sa charité (ſans toy) l'honneur emporte
Que luy rendons encores aujour d'huy.
Car en tel poinct noſtre nuit il eſclaire
Par ſa parole, & faueur qu'il nous porte,
Qu'il regne en nous, & nous viuons par luy.

SONNET 2.

L'arbre fourchu, qui sa racine mole
 Met contremont comme tombé des cieux,
 Produit son fruit tresagreable aux yeux:
 Mais qui en vse, il se perd & affole.
 Le cœur il enfle, & se prend comme cole
 Au poure esprit, qu'il rend si vicieux,
 Aueugle, & sourd, pesant, & paresseux,
 Qu'ainsi surpris s'endort deslous ce pole
 Sans nul souci de son bien demander.
 Donc quel remede à tel arbre amender,
 Si qu'estant bon les fruits semblables rende?
 Retranché soit & au plus haut enté
 Au bon fruitier de la saincte cité,
 Sinon le feu eternel le demande.

SONNET 3.

Qui cueult les fruits de l'arbre qui les donne
 Par chacun an du moins septante fois,
 Pas ne sont ceux que Christ des petis fouets
 Chassa du temple. A tels Dieu n'abandonne
 Ces fruits sacrés, n'à l'ingrate personne,
 Auare, infame, & contempteur des loix,
 Qui d'un seul cœur fait des pars plus de trois:
 Mais ce sont ceux qui d'affection bonne
 Leur vie, & bien, grandeur, paix & vigueur,

Cherchans en Christ de vie arbre & racine,
Fleur, feuille, & fruit, cueillét pour medicine
Basme certain pour otter leur langueur.
Bref, cil qui veut prosperer en long heur,
Mange ce fruit, tout autre à mortel signe.

S O N N E T

4.

Le Createur de toute creature
A tellement compassé son ouurage,
Que nul ne peut vsurper dauantage
Que ce qui est donné à sa nature:
Beste, vollaille, & l'homme en terre dure,
Il a posés comme en propre heritage.
Oyseaux en l'air chantans luy font hommage:
Poissons és eaux trouuent leur nourriture.
Tout comme il peut recognoit son facteur,
Fors l'homme ingrat, ne le voulât cognoistre.
Veut voltiger en l'air sur les oyseaux:
Mais retenu de lourde pesanteur,
Comme vn poisson nageât entre deux eaux,
Confus en soy montre qu'il cherche maistre.

S O N N E T

5.

Qui prend la rose en la piquante espine
Sans se piquer, est loué de prudence.
Qui constamment trauese en assurance
Le mal caché sous ceste grand' courtine

Sans se fouiller, de double honneur est digne.
Mais vn qui court ayant au poing la lance,
Et pres du but reculle & defauance,
Peut-on auoir d'un plus lâche cœur signe?
Las, que peut-on d'un tel couard penser?
Qu'il a ce fait pour autruy auancer.
On oyt par trop ainsi parler maint homme,
Qui au couuert veut estre dict fidele:
Mais cependant contrefait la chandele
Qui en seruant à autruy se consume.

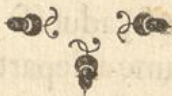
SONNET. 6.

Comme le vent pouissant par violence
L'onde en la mer, luy fait plus embrasser,
L'ambitieux tant plus veut amasser
Que presenter on luy peut d'abondance.
Las! pourquoy l'hôme en ce poinct ne s'auance
Au bien que mort ne sauroit offenser?
Grans dons diuins on void par nous passer,
Et si petit le nombre qui y pense.
Ne cuidons pas que telle ingratitude
Ne couure en fin l'homme de turpitude.
Le trop cuider l'homme si vain deçoit.
Si à propos en la saincte Arche n'entre,
Sous l'onde noire entrera iusqu'au centre.
Le fol ne croit iusqu'au iour qu'il reçoit.

E P I-



EPISTRE SVR LA
conservation du present liure.



'AY veu sous le Soleil combatre deux
montaignes,
Cheuaux & gens armez tout courir
és campagnes:

La pale faim, la peur, la peste, & les tempestes,
Estonner les plus forts, les oyseaux, & les bestes,
Et le bras estendu de Iustice diuine,
Frappant sur les humains d'une si fiere mine,
Que le plus mol cheueu de la teste bien faicte
Se herissoit en l'air plus droit qu'une fagette.
L'immobile element & sa blanche ceinture
Ont peu voir lors couuers de vermeille teinture,
Les ruisseaux de pitié distiller goutte à goutte
Des yeux tesmoins du cœur, qui esperance toute
Fiche au roc souuerain, d'opteur de toute force,
Qui de ceux est proclain qu'angoisse ou travail
force,

Comme tout œil a veu iadis, & voit encore,
Delivrant de sa main le peuple qui l'adore.
Et ne faut rechercher l'histoire Egyptienne:
Assés de preuve auons beaucoup moins anciēne.
Venons donc à la cause & but de ces combats,
Et qui font ces montaignes bataillans icy bas.
L'une la plus superbe a nom Iniquité,
Enflée & orgueilleuse, aduerse à pieté,
Liberale & commune à departir le sien,
Que l'homme fol reçoit comme vn hoste ancien
Qui l'abat, mange, & tue, auant que le sentir,
Et si ferme son huis pour ne le voir sortir.
L'autre est ardāt amour, d'odeur & fruits si riche
Que plus elle enrichit de son bien le plus chiche.
L'une & l'autre a le don de liberalité:
Chacune ce qu'elle a donne en proprieté:
Mais au profit des dons y a grand' difference.
Car de l'une les fruitcs sont de belle apparence,
Puis les ayant mangés font si aigre dentee
Qu'en pleurāt on maudit l'ente & qui l'a entee.
Ce que l'autre vous donne icy bas à manger,
A quelque peu d'amer: mais il est sans danger.
Car bien gousté qu'il soit, il est si fauorable,
Qu'il rend le mengeur sain à vie perdurable.
Les fruitcs du môt inique ont causé ceste guerre,
Et fait ce môt ardant des cieux descēdre en terre
Pour

Pour abatre l'orgueil, la rage & dureté
Du mont fumeux d'orgueil, hayne & impureté,
Qui se cognoissant bien sur le poinct de creuer
Rassambloit ses subiets, ne pouuant paix trouuer
En terre, en mer, en foy, en la mort, ou enfer.
Ses eschelles dresseoit pour du ciel triompher,
Quand ce mont embrassant, non les neuf sœurs
seulettes,
Mais tout en tout ça bas sus & sous les planettes,
Entreprit le combat contre l'autre orgueilleux,
Et mal gré nous, pour nous en fut victorieux.
Le dy donc malgré nous. car nostre mal flatant
Courrions comme enragez nous mesmes com-
batant.
En ce combat mortel le monde accompaignoit
Sous mont de mal, Hydra qui ses testes plaignoit:
Riches, puiffans & forts, foibles & courageux
Couroyét sous l'estandart de ce môstre fangeux,
Fors aucuns, qui cachez estoient en petit nôbre,
Sous le bouclier de Foy, retirez sous son ombre.
La bataille fut fiere, & pire à soustenir
Ce qui restoit encor de mal à l'aduenir.
A quoy la prouidence & infallible soin
Du Pere sur tous bon, suruint à tel besoin,
Enuoyât de son sein, mont d'amour sur la terre,
Qui le mont de peché confond, brise & aterre:

F

Si que tombant en bas creua par le milieu,
Espandât ses entrailles sur la terre en maint lieu,
Dont ce monde est souillé, qui encore se cache
Sous le mâteau obscur qui couure mainte tache.
O que mieux est couuert, si bien ie m'en recorde,
Qui est sous le manteau de ta misericorde,
O puissant Eternel ! ce que nuict a couuert,
Par le iour la suiuant est soudain descouuert.
Et cela qu'une fois ton manteau a caché,
Côme n'estât n'appert, dont n'est plus reproché.
Or tout ainsi est feur qui se tient sous ta garde,
Soit tout glaiues, & feux, de perir il n'a garde,
Ainsi (petit liuret) qui me tiens en ton sein,
Celui te deliura par sa benigne main,
Duquel chantes le los & annonces la gloire.
Quand môt d'amour ça bas eut si belle victoire,
En sa main estoit lors qu'il te fit desloger
Du pauillon de Mars, & en saint lieu loger.
Encores te gardoit quand tout autour de toy
La peste enuirônoit, fors l'homme plein de foy,
Qui te prise & chérit n'õ moins que s'õ propre œil,
Et qui en te perdât n'eust pas eu moins de ducil
Que de voir au tombeau emporter pere & mere
Accompaignés de six domestiques. ô pere
Des bienheureux viuans & de ceux que retire
Ta main de ces bas lieux, à cestuy qui souspire,
Vueille

Vueille enuoyer d'enhaut la Consolation,
Remunerant du tien la saincte affection
Qu'a ce tien seruiteur en l'œuure qui te loué,
Qui manifeste aussi ce que mon cœur te voué.
Par ton amour tu as toute chose créé,
Tu nous as racheté, nourri & recreé.
Ton amour nous soustiét, nous assiste & deliure.
Par luy reçoÿ, Seigneur, & mō ame & mon liure.

LOVANGE A DIEV.

Amour seul fait tout sans peine,

Commence, conduit, parfait.

Puis donc (liurer) qu'il e'a fait

GAGE D'ORTOT NE TE MEINE.

AE N I G M E.

Vous émerueillez vous comme ie suis si grasse,
Moy qui en mesme instât en tât de lieux tracasse
Que la terre se deult de me tant soustenir,
Sentant prochain le mal qui par moy doit venir
Sur ce monde sotard, qui me suit & adore,
Qui m'engraisse & me fusse, enrichit & honnore?
Au repas que ie pren, quoy qu'il semble petit,
Le les deuore tous, & n'en pers l'apetit.

Toufiours fuis affamee, & ouuerte ma poche,
Pour engloutir tout vif qui pres de moy appro-
Ie les gobe en riant plus subtil q̄ la mouche (che,
Prife du passereau, sans auoir craint la touche.
Mais cependât sachez qu'à grans tropeaux i' alai-
D'Epicure les porcs, de ma mamelle infaiçte, (cte
Inutile ne fuis, si tout on considere. *uoms no T*
L'enrichy de l'autruy qui me fert & adere. *ul 169*
Le riche i' appouri, le ventre plat i' engraisse.
L'auare liberal ie ren par ma promesse.
Ie destruy l'orphelin, la vesue ie moleste,
Ie gueri de tous maux: mais ie donne la peste.
Mon aleine a ce bien, que qui s'approche d'elle,
Soudain elle empoisonne, & le cœur & ceruelle,
Ie fuis la medicine, ou emplastre à tous maux:
A quoy me voulez vous? ie fay tout droit ou faux.
Humide, & seiche fuis, grande, petite, & ronde,
Loyalle à vn mary, commune à tout le monde,
Comme vn oignon vestue en yuer & este,
Ainsi diuerfes peaux courent ma chasteté.
De plusieurs fuis haye & de plusieurs aymee,
Dechiree des vns, des autres estimee. *i 32*
Aucuns pour me fuir ont quité leurs maisons,
Plus aymant les tormens de diuerfes façons,
Voire vne mort cruelle voulu plustost souffrir.
Qu'ũ seul hõneur me redre ou biẽ petit m'offrir.

Autres

Autres me donēt plus que pour eux ne faudroit,
Ma querelle embrassant, soit à tort, ou à droit.
Mais nul pour mō amour ainsi que pour ma hai-
Ne voulut endurer la mort de telle peine, (ne
Le bien qu'ils ont de moy m'ayāt biē soustenuē,
C'est que de ma beauté peuuent auoir la veuē.
A l'heure du repas & petit proumenoir,
Qu'au matin m'est promis & non iamais au soir.
Ma beauté n'est egale à Heleine de Troye,
Cōbiē que plus pour moy de beaucoup on guer-
Mais ma pompe & folie, abus & fauseté (roye.
La surpasse bien tant que iour obscurité.
Le vay, ie viē, ie cour, ie fay crainte aux humains,
Etn'ai glaiue ou couteau, teste, bras, piez ne maïs.
Le n'ayf auer au cieus, rien ne suis en la terre,
Fors ce que veut l'ignare & l'abus qui l'enferre.
De vieillesse ie suis plus grise que cendrec,
Plus vieille de mille ans que qui m'a engendree,
Selon qu'on croit & tient, i'ay peres à foison,
Deuine qui voudra. Voicy mieus ma façon,
A la vuide vesie on me peut comparer, (ferrer:
Que l'hōme enfle & accroit tant qu'elle en peut
Mais donnant lieu au vent la rend si vuide & nue
Cōme me voit qui fait dont premier suis venue,
Qui a enflē mon corps, corps sans ame ie dis,
Qui m'entretient encor & me soufla iadis.

Qui

Qui à l'œil droit ouuert l'aureille desbauchee
Au liēt mortel me voit, & ceste desbauchee
Qui m'engendra au temps ennemy de lumiere,
De son amy Pluton aupres d'vne chaudiere.
Cachee sous le manteau de la chaste pucelle,
Vnique fille & sœur de Christine la belle.
Sous ce mesme mâteau long temps ie fu cachee:
Mais depuis quelques ans aucūs m'ot descachee.
Si qu'on me prise moins qu'vne petite estule
Diminuee du vent, voire moins qu'vne bulle.
Ce nonobstant, ie tien en crainte encor les Rois,
Leur septre assubieti, retrein leurs loix & droiēt.
De leur peuples ie pouffe & enfle tant le cœur
Qu'il presume par moy estre sur eux vainqueur.
Que si on me chassoit, librement pourrois faire
Seruēt à autre Roy qui me voudroit complaire.
Ainsi par faux semblant mainte gent me cherit.
Qui contre mon vouloir m'entretiēt & nourrit.
Et pour leur payemēt le cœur leur darde & point
D'vn dard qui les rongeat ne les soulage point.
Bref, malheur suit celuy qui m'ayme, sert & fuit.
Heureus qui seruāt dieu m'acable, & me poursuit.
Caren m'aimāt, aimé de Christ nul ne peut estre.
Or deuinez mō nō, ma source, & de mō maistre.

F I N.